

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 30	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 19 septembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Ce n'est pas dans le discours de M. Carnot à l'issue des grandes manœuvres de l'Est qu'on trouvera motif à s'alarmer. Le président ne s'est pas laissé griser par le beau spectacle militaire qui venait de passer sous ses yeux. Il a parlé avec un sang-froid absolu, même sans le plus petit couplet de bravoure et n'a pas éprouvé le besoin de faire blanc de l'épée de la France :

L'armée a montré une fois de plus ce que la nation peut attendre d'elle, et le pays entier, qui l'a suivie avec un intérêt passionné pendant tout le cours de cette épreuve, lui est reconnaissant d'avoir justifié sa confiance et son affection.

Dans sa clairvoyance, le peuple sait ce qu'il doit à cette admirable école de dévouement, d'abnégation, de discipline et de patriotisme, qui est devenue l'école de tous ; il sait que, si la calme fermeté, la sagesse, la loyauté internationale peuvent gagner au pays de sincères amitiés, une confiance justifiée dans ses ressources est un gage de la paix qu'il ne veut pas voir troubler.

Depuis le simple soldat, si vaillant, si alerte, jusqu'aux hauts chefs qui rivalisent de dévouement et d'activité, l'armée nous donne cette confiance.

Ni évocations risquées de souvenirs historiques, ni « foudres vengeresses. »

M. Carnot aurait pu cependant se mettre sans peine au diapason d'Erfurt. Il était à deux pas du champ de bataille de Brienne, où Napoléon remporta une de ses dernières victoires.

... quand la pauvre Champagne fut en proie aux étrangers.

Il était sur le théâtre même des opérations de Brunswick contre la Révolution. S'il avait cherché dans ces grands souvenirs l'occasion d'une phrase à effet, on y aurait vu une réplique légitime. Le président n'a pas résisté à cette tentation, car elle ne l'a certainement pas abordé. Le discours de Guillaume II reste heureusement un monologue.

En France, les journaux sensés s'efforcent de réduire la portée de cet incident et plaident les circonstances atténuantes pour l'orateur couronné. Ainsi le *Journal des Débats* :

Depuis quelque temps, Guillaume II avait mieux modéré ses impressions, ou du moins il n'en avait pas fait part au public ; mais à Erfurt de vieux souvenirs historiques lui sont, en quelque sorte, montés au cerveau et l'ont envahi avec une force dont son langage s'est ressenti. L'empereur humanitaire, réformateur et socialiste, a subitement disparu pour faire place à l'empereur militaire, encore tout plein des ressentiments du passé et peut-être même des vengeances de l'avenir. On nous permettrait de penser que la manière dont Guillaume II a parlé du « conquérant corse » n'appartient pas à la rhétorique la plus noble. Toutefois, nous ne prendrons pas contre lui, dans la circonstance à laquelle il a fait allusion, la défense de Napoléon I^{er} ; non certes que nous ne considérions pas le « Corse » comme français et que nous désavouions la gloire immense qu'il a jetée sur nos armes ; il a montré tout ce qu'on peut tirer de notre nation lorsqu'on sait l'organiser et la conduire avec génie ; mais après l'éclat de la victoire sans mesure, sans pitié, sans prévoyance, et sans intempérance politique, a préparé, en effet, les retours de fortune où il a sombré. S'il est un point sur lequel toute l'histoire française est d'accord, c'est celui-là, et nous n'avons pas besoin de l'empereur Guillaume pour nous apprendre que le *Vae victis* ! de l'histoire est souvent suivi de près par le *Vae victoribus* ! C'est une leçon que chacun a reçue à son tour. Elle s'est cruellement appesantie sur Napoléon, avec cette logique implacable qui est dans la nature des choses et qui est voisine de la morale. Rien n'est plus vrai ; mais les termes dans lesquels Guillaume II l'a constaté à

son tour appartenait plutôt jusqu'ici au vocabulaire du radicalisme international qu'à la langue politique et impériale : ils ont détonné et étonné.

Cependant, nous ne prenons pas au tragique la harangue du jeune empereur. Quand on parle beaucoup on n'est pas toutes les fois également heureux. Un discours n'est qu'un discours, et celui du lendemain corrige souvent celui de la veille. Si hier Guillaume II était presque belliqueux, avant-hier il était tout pacifique, et ce n'est pas sur une explosion passagère que nous devons le juger, alors qu'une série déjà assez longue d'actes et de paroles nous le montre sous un jour assez différent. Le danger de ces échappées oratoires serait plus grand si la France, instruite par l'expérience et par le malheur, n'était pas devenue parfaitement maîtresse de ses impressions, et ne savait pas les contenir et les dominer. Le temps est loin où nous étions les jouets de notre premier mouvement et où nous allions tout de suite à l'extrémité de nos sentiments. Nous voulons trop sincèrement la paix pour ne pas en comprendre les conditions, les nécessités dans les circonstances actuelles, et pour ne pas nous y conformer. C'est en vain qu'on essaierait — et assurément, tel n'est pas le dessein de l'empereur d'Allemagne — de nous faire perdre la possession de nous-mêmes, on n'y réussirait pas. Il y a sans doute, à Paris, quelques centaines d'écervelés et de tapageurs, qui sont prêts à toutes les imprudences et ne manquent aucune occasion de les commettre, mais ils ne sont qu'une infime minorité et l'opinion en fait aisément justice. La police l'y aide au besoin, comme dans l'affaire du *Lohengrin*. Ces agitations de surface n'ont pas la tranquillité du fond. Il suffirait d'ailleurs de signaler au pays un système de provocations venues du dehors, pour que son bon sens le déjouât à force de sang-froid. Le patriotisme digne de ce nom n'est pas fait de vanité et des démonstrations qu'elle inspire, mais de dignité et d'un sentiment, trop profond pour être bruyant, des véritables intérêts nationaux.

C'est ce langage qui domine aujourd'hui dans la presse parisienne. Il est permis d'espérer que le discours d'Erfurt aura donc été à peine une alerte, malgré la baisse qui l'a suivi à la bourse de Berlin et les inquiétudes manifestées par les journaux de Vienne.

L'Allemagne aurait un moyen très simple et profitable pour tout le monde de donner un témoignage tangible de ses intentions conciliantes. Elle n'aurait qu'à supprimer ou même à atténuer cette malencontreuse mesure des passeports en Alsace, acte d'hostilité en pleine paix qui a contribué plus que toute autre chose, depuis dix ans, à empêcher les haïnes de s'assoupir.

En est-il sérieusement question ? La *Gazette de France* le croit. Elle dit que des négociations se poursuivent à Berlin depuis plusieurs jours dans ce but entre le prince de Hohenlohe et le secrétaire d'Etat M. de Koller. Le comte d'Arco, de l'ambassade d'Allemagne à Paris, aurait été appelé pour donner son avis sur l'impression que produirait l'abrogation ou l'adoucissement du régime des passeports en France. « On semble craindre, ajoute une dépêche, qu'elle ne soit interprétée comme une preuve de faiblesse ou un aveu d'impuissance. Ces considérations, ainsi que les formes qu'on emploierait afin de passer d'un régime à un autre, retardent seules la solution qui paraît décidée en principe. »

Puissent ces nouvelles se confirmer bientôt ! Le cabinet français a déployé suffisamment d'énergie pour imposer silence aux benêts et aux brailleurs « patriotes » pour qu'un gouvernement vraiment désireux de la paix s'efforce de seconder ses efforts plutôt que de les entraver.

La vérité sur Sigri.

On veut bien nous communiquer une lettre écrite de Sigri par un jeune officier de l'escadre britannique à ses parents, actuellement à Lausanne.

Cette lettre a été écrite entre le 7 et le 10 septembre. Elle a été mise à la poste à Smyrne le 12. Son auteur ne pouvait donc pas connaître le bruit fait en Europe par « l'affaire de Sigri ».

Il raconte à ses parents que l'escadre dont il fait partie s'est réunie à Sigri pour attendre l'arrivée du vapeur *Humber*, venant d'Angleterre avec des officiers et des élèves-officiers nouveaux.

Le vice-amiral a profité de cette réunion pour faire exécuter aux équipages des exercices qui, d'après les règlements, doivent se faire tous les trois mois : attaque et défense des navires, manœuvre des torpilles, etc.

En outre, de grandes régates à voiles et à rames ont été organisées et quelques officiers sont descendus à terre pour chasser des grives.

L'amiral, avec la moitié de l'escadre, est à Gibraltar.

Réforme électorale.

Zurich, 18 septembre.

La *Zürcher Post*, organe de M. Curti, conseiller national, dit ce qui suit au sujet du refus du Grand Conseil de Zurich d'entrer en matière sur le projet de loi de réforme électorale présenté par la commission :

« Nous ne nous attendions pas à ce que, dans cette première rencontre, la réforme groupât une majorité. »

« La représentation proportionnelle compte des amis dans tous les partis politiques, mais les partis eux-mêmes la tiennent en défiance et les assemblées législatives bien plus encore. Chacun connaît cet état d'esprit qui porte les parlements à redouter toute modification de la loi électorale à laquelle ils doivent leur origine. Puis, dans le canton de Zurich, nous jouissons pour l'heure d'une paix relative, d'une sorte de trêve entre les deux grands partis, tous deux assez équitablement représentés, quoique dans certains arrondissements la proportion entre le nombre des électeurs et celui de leurs élus ne soit pas strictement équitable. Néanmoins, le besoin d'une réforme électorale est peut-être moins urgent dans notre canton qu'ailleurs. »

M. Curti constate, en outre, que les partisans de la réforme ont fort mal manœuvré. On n'a pas pu amener M. Burkli à se ranger aux propositions de la commission et à sacrifier son système personnel, son danda. M. le député Lang, en profitant de l'occasion pour faire de l'agitation socialiste, a aussi desservi la cause qu'il prétendait défendre ; c'est une manière maladroite de chercher à gagner les « bourgeois » que de leur déclarer la guerre.

« Quoiqu'il en soit, dit M. Curti, dans ces conditions et vu la situation actuelle, nous n'avons pas prévu mieux, pour les propositions de la commission, qu'une respectable minorité. En sorte que nous sommes relativement satisfaits qu'elles aient réuni 49 voix. Pour que la réforme ait autant de partisans dans le Grand Conseil, il faut qu'elle ait de nombreux adhérents dans le peuple et soit en progrès marqué dans les esprits. C'est, pour le moment, tout ce que nous espérons constater. »

Le congrès des accidents du travail.

Le congrès qui se tiendra à Berne du 21 au 26 septembre présentera un intérêt particulier, surtout pour la Suisse. On sait que, le 26 octobre 1890, le peuple a adopté la nouvelle dis-

position constitutionnelle qui confère à la Confédération le droit de légiférer dans le domaine de l'assurance en cas d'accident ou de maladie. Pour qui a lu le message du Conseil fédéral et les mémoires de MM. Forrer et Gottscheim qui ont précédé les débats des Chambres sur le nouvel article de la Constitution, il est évident que l'Assemblée fédérale et ensuite le peuple, en votant cet article, entendaient bien que l'assurance des ouvriers, peut-être même l'assurance obligatoire générale contre les accidents, et comme corollaire l'assurance contre la maladie, devaient être introduites dans le droit public suisse. Et, en cela, l'Assemblée fédérale et les citoyens qui se sont prononcés affirmativement, le 26 octobre 1890, se trouvaient en communauté d'idées avec les deux principaux groupes d'intéressés, avec les patrons et les ouvriers. L'introduction de l'assurance obligatoire contre les accidents fait partie du credo de toutes les associations ouvrières. Quant aux patrons, ainsi que le prouvent différents écrits, par exemple de la Société industrielle et commerciale de Zurich, de M. Sulzer-Ziegler, de Winterthur, au nom des industries de grosse mécanique et d'autres encore, ils sont généralement d'accord pour préférer l'assurance obligatoire des ouvriers au système de la responsabilité civile des patrons tel qu'il fonctionne aujourd'hui. Les opinions contraires se trouvent surtout dans la Suisse romande, où l'industrie principale ne donne pas lieu à de très nombreux accidents de travail. Elle se rencontrerait aussi dans les campagnes si dures et déjà il était question d'étendre l'assurance obligatoire aux ouvriers agricoles, ainsi que cela s'est fait en Allemagne. Mais, d'une façon générale, on peut dire que l'assurance obligatoire est acceptée en principe par la majorité du peuple.

Or le principe ne suffit pas. Il faut l'application, et celle-ci est difficile. L'organisation des assurances ouvrières contre les accidents, telle qu'elle a été créée l'Allemagne et l'Autriche, qui innovaient dans la matière, convient au tempérament de ces pays, et cependant, au fur et à mesure qu'on voit fonctionner ces assurances et qu'on étudie les documents officiels qui leur sont consacrés, on voit se révéler des déficiences, des lacunes, des défauts d'agence, des complications, des excès de dépenses, que feront bien d'éviter les autres États qui s'apprennent eux aussi, comme la Suisse, à introduire les assurances ouvrières obligatoires. Aussi le département fédéral de l'industrie et de l'agriculture a-t-il compris qu'une série d'études préliminaires devait précéder l'élaboration des projets de loi. En même temps qu'on envoyait des délégués étudier dans les pays voisins les législations étrangères, un mathématicien, M. Moser, professeur agrégé à Berne, était chargé de se familiariser avec les travaux provisoires entrepris jusqu'ici, les prévisions techniques de Behm et de Kaan sur les assurances allemandes et autrichiennes, la statistique officielle suisse des accidents, les statistiques dressées par le secrétariat ouvrier suisse, la statistique étrangère et enfin les législations d'autres États sur les assurances sociales. En ce qui concerne ce dernier point, il est bien clair qu'un congrès, comme celui de Berne, où se rencontreront des spécialistes du monde entier et où se fera un échange actif d'idées, de documents, de projets, contribuera d'une manière puissante, et en tout cas plus efficace que la seule lecture de volumes de lois souvent fort indigestes, à faire connaître les législations étrangères et à renseigner tout le

monde sur la *lex lata* et sur la *lex ferenda* du voisin.

C'est là au point de vue suisse un premier avantage qu'on attend du congrès de Berne. Un autre avantage sera la propagande en faveur de l'assurance obligatoire. Nous dirons plus loin pourquoi nous croyons à cette propagande. La Suisse, en tout cas, est intéressée à ce qu'elle se fasse. La Suisse, nous l'avons déjà donné à entendre plus haut, n'échappera pas à l'assurance obligatoire. Mais cette institution exigera des sacrifices d'argent considérables de l'Etat, des patrons et probablement aussi des ouvriers. Ces sacrifices ne nous effraient pas. Ils seront compensés : pour l'Etat, par la diminution des dépenses du paupérisme, les victimes d'accidents de travail (et sans doute aussi des maladies spécifiques qu'entraînent certains travaux manuels dans l'industrie) ne tombant plus à la charge de l'assistance publique ; pour les patrons, parce que ceux-ci pourront cesser presque complètement de s'assurer auprès des compagnies privées pour couvrir leur responsabilité civile et parce qu'ils verront diminuer le nombre des procès qu'ils avaient à soutenir du fait de cette responsabilité ; pour les ouvriers, parce qu'ils seront certains qu'eux-mêmes, en cas d'incapacité de travail par suite d'un accident de travail, et leurs ayants-droit, en cas de décès, recevront une indemnité qui les empêchera de tomber dans une misère noire. En ce qui concerne spécialement les patrons, nous nous faisons fort de prouver, sur la base des chiffres que fournit l'Allemagne, que l'assurance obligatoire des ouvriers de fabrique contre les accidents n'imposera pas aux employeurs, aux fabricants une dépense plus considérable que celles que leur imposent aujourd'hui le fonctionnement des lois sur la responsabilité civile et les assurances qu'ils contractent, pour se couvrir en tout ou en partie, auprès des compagnies privées.

Mais, malgré cela, on entendra en Suisse, une fois l'assurance obligatoire introduite, les mêmes plaintes qu'en Allemagne où les industriels soutiennent que le surcroît de leurs frais généraux, par suite des charges qu'ils ont à supporter pour les assurances sociales, les met, en augmentant les frais de revient, dans une situation défavorable vis-à-vis de leurs concurrents étrangers. Dans notre propre travail pour le congrès de Berne (Des rapports de l'assurance contre l'invalidité et la vieillesse avec les assurances contre la maladie et les accidents, par C. Bodenheimer), nous évaluons de 12,500 à 15,000 fr. par an l'augmentation annuelle des frais généraux résultant des assurances ouvrières, (les trois assurances réunies) pour une fabrique de 500 ouvriers avec une industrie moyennement dangereuse. Pour nous, ainsi que nous l'avons déjà dit, il est incontestable que cette charge est compensée par la suppression de dépenses aujourd'hui nécessaires. Mais la charge n'en est pas moins, en apparence encore plus qu'en réalité, très grosse.

Ensuite, en Allemagne du moins, elle augmente d'année en année. Et, enfin, si pour l'assurance contre les accidents, la Suisse devait introduire, en ce qui concerne la perception des primes ou cotisations des patrons, le système de la capitalisation (*Deckungsverfahren*) au lieu de celui de la répartition (*Umlageverfahren*) — nous les avons expliqués tous les deux autrefois aux lecteurs de la *Gazette de Lausanne* — le sacrifice initial, le sacrifice des premières années, exigé des patrons, serait plus considérable qu'en Allema-

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

Régine se leva, fit un pas en avant et ouvrit les lèvres comme pour répondre, mais la parole s'arrêta dans sa bouche ; seulement elle leva sur le marquis un regard d'une intensité si éloquent que Georges, éperdu, et se demandant s'il n'était pas la proie d'un songe ou la victime d'une méprise, n'osa ni en comprendre le sens ni en soutenir l'éclat.

Il se retourna vers la duchesse : celle-ci, dans une pose méditative, n'avait rien vu, rien deviné. Cela calma Georges ; puisque, elle, la mère de Régine, ne se doutait de rien, puisque les paroles passionnées de la fille n'éveillaient en elle aucun soupçon, aucun étonnement, c'est qu'il s'en exagérât la portée, s'abaissait sur leur sens et que son cerveau, las de tant d'impressions ardentes, ne lui faisaient plus voir les choses au point.

La duchesse, trompée par le silence de sa fille, dont elle n'avait pas vu l'expressive émotion, continua :

— Tu ne me cites personne, parce que ton fantôme n'a point encore pris corps... Un jour, peut-être, tu lui en donneras un, en imagination, et la réalité approchera bien peu du réel ! mais tu l'en contenteras, parce que l'expérience de la vie t'aura rendue sage ; en attendant, tu vas, si je te le dis, gaspiller ton avenir, par ce refus si peu motivé d'un parti superbe. Georges, mon an, encore une fois, essayez-vous qu'elle écoute mieux que moi, de lui faire entendre raison.

Regarde, qui s'était approchée de la fenêtre en voyant Georges se dérober à son regard, se retourna très rouge et des larmes pleines les yeux.

— Ah ! cousin Georges ! fit-elle, vous n'allez pas me faire le chagrin d'insister, après ce que je vous ai dit !

— Non, répondit le marquis, jugeant qu'il avait rempli, et au-delà, son mandat ; non Régine, je n'insisterai plus, mais je vous demanderai de réfléchir encore quelques jours, ne fût-ce que pour complaire à votre mère, avant de donner votre réponse définitive.

— Je n'ai pas à réfléchir, dit Régine, et si ma mère chérie veut me faire bien plaisir, ajouta-t-elle en embrassant tendrement la duchesse, tout de suite nous allons écrire la lettre de refus et, à nous deux, vous savez, en collaboration, nous faisons des chefs-d'œuvre, n'est-ce pas, maman ?

— Mon Dieu ! reprit madame de Sormèges déjà ébranlée par les câlineries de la jeune fille, et rappelée au souvenir de la précédente lettre, écrite sous sa dictée, si tu refuses le prince, que pensera-t-on de nous ? l'avoir laissé s'avancer de la sorte ; avoir même provoqué, en quelque sorte, ou tout au moins encouragé cette démarche formelle par la révélation que tu m'as fait faire, c'est d'une inconvenance ! Nous serons dans une situation impossible vis-à-vis des Chantarral, je n'oserais jamais revoir la princesse, ni madame de Beldade, il nous faudra partir, quitter Cannes...

— Eh bien ! dit Régine, résolument, voici le printemps, nous irons le passer à Sormèges. Allons, continua-t-elle gaiement, je vois que ma cause est gagnée ; malgré vous, méchant cousin Georges, qui vous êtes mis contre moi ! Pour votre peine je vous renvoie, partez vite que nous écrivions notre lettre, je ne veux pas attendre une heure, ma mère n'aurait qu'à changer d'avis !

— Je veux bien m'en aller, Régine, fit le marquis, mais auparavant, vous allez me dire franchement, ce que vous n'avez pas voulu faire tout à l'heure, pourquoi, si vous avez eu dès le début le projet de refuser le prince, vous lui avez fait faire cette révélation, au moins inutile, de votre passé ?

— Pourquoi ? fit Régine devenant toute pâle sous l'émotion et fixant de nouveau sur le marquis ses grands yeux ardents, parce que je voulais savoir si l'on pouvait épouser une ancienne folle.

XXII

Régine l'a emporté, la duchesse vient d'écrire la lettre par laquelle elle refuse définitivement le prince de Chantarral sous un de ces prétextes spécieux que le monde accepte, mais auquel il ne croit pas. L'une profonde mélancolie a envahi madame de Sormèges devant l'irrévocable résolution que sa fille l'a contrainte à prendre : non seulement, ainsi qu'elle l'a dit au marquis, elle voit fuir loin d'elle ce but auquel elle se réjouissait d'être si vite arrivée ; l'avenir de Régine assuré, mais, avec cet inévitable egoïsme humain qui met notre personnalité en jeu dans toutes causes, elle s'épouvantait de l'influence que ce refus aura sur sa propre destinée.

En effet, Régine mariée, les choses auraient vite changé : M. d'Artes n'était plus indispensable à sa vie morale ; c'est sur son mari, non sur son cousin, que la jeune fille se serait appuyée : c'est le prince qui aurait été son conseil, son guide, son soutien et non plus le marquis. Il en résultait, pour la duchesse, l'affranchissement de l'obligation qui s'imposait à elle de fixer Georges, à tout prix, près de Régine ; elle n'était plus tenue de l'épouser pour assurer à sa fille sa protection et son dévouement, désormais inutiles. Il lui restait bien sa dette de reconnaissance, mais il lui semblait que, dégagée de ses soucis maternels, elle eût trouvé quelque autre moyen de l'acquiescer vis-à-vis du marquis qu'en lui donnant sa main. Sa fille mariée, il lui était facile de lui dire :

« Mon cher Georges, ne faites pas croire au monde que je radote ; dans un an, peut-être, je serai grand-mère : une aïeule ne se remarie pas. Voyez-vous, d'ici quelque temps, mes petits-enfants vous appeleront « bon papa » ? Ce n'est pas de votre âge, laissez cela au supplément d'années que les circonstances m'ont donné de plus qu'à vous et faites un meilleur usage

de votre jeunesse et de votre liberté que de les enchaîner à une vieille femme comme moi, dont le cœur est fermé, bien fermé à tout autre sentiment que l'amour maternel.

Certes, il lui eût été bien aisé de tenir ce langage le lendemain du mariage de Régine, mais aujourd'hui non seulement il n'aurait pas eu sa raison d'être, mais encore, s'il avait éloigné le marquis, que serait devenue, sans lui, la chère enfant qui, de même qu'une liane flexible meurt si on la détache de l'arbre qui la soutient, ne pouvait se passer de l'amitié dévouée de M. d'Artes ?

Il n'y avait qu'une chose possible : faire à Régine l'abandon de ces années de calme et d'indifférence paisible que la duchesse se promettait pour la dernière moitié de sa vie ; vaincre pour elle les répugnances et les craintes qui l'éloignaient d'un recommencement d'existence et, courageusement, accomplir son sacrifice en épousant le marquis.

Car un sacrifice, c'en était un pour madame de Sormèges ! Elle avait toujours, à l'égard de Georges, la même amitié et la même gratitude ; elle le trouvait, comme autrefois, charmant ; le considérait comme sien, s'engouffrant des sympathies qu'il rencontrait partout et des suffrages qu'il réunissait dans tous les milieux ; sa compagne lui était plus agréable que tout autre, mais c'était tout. Elle se rendait parfaitement compte que, s'il était venu lui dire : « Excusez-moi, je ne peux pas vous épouser », elle lui eût sauté au cou dans une joie de délivrance. S'il s'était marié, elle eût aimé sa femme comme sa fille. Elle avait eu beau se raisonner, chercher à rejeter son cœur et sa pensée pour répondre à la passion qu'elle lui supposait, le sentiment qui lui lui inspirait, lorsqu'elle essayait de sang-froid à l'exhaler, prenait de suite des allures maternelles et, lorsqu'elle voulait se forcer à quelque démonstration de tendresse, le mot qui lui venait aux lèvres, malgré elle, était celui de mon « enfant ».

Cette seule corde, l'amour maternel, vibrât encore en elle ; comme dans un luth brisé, dont les sons se

sont évanouis, une seule note résonne encore parfois, toujours la même, n'importe le doigt qui la touche, ainsi chez la duchesse, dont les facultés aimantes s'étaient l'une après l'autre éteintes, sauf une, toute impression de tendresse, pour être ressentie par elle, devait fatalement revêtir la forme de l'unique sentiment qui eût réchauffé en son cœur. En certains moments où elle ne raisonnait pas, il lui semblait presque monstrueux d'épouser Georges avec les tendances qu'elle avait à son endroit, tant, inconsciemment, elle le considérait comme un fils, comme le frère aimé de Régine, l'affection qu'elle lui portait s'approchant de très près, moins l'intensité, de celle qu'elle avait pour sa fille. Lorsqu'elle réfléchissait, elle repoussait ces imaginations qu'elle qualifiait de folles, les attribuant à la révolte de son esprit contre le sort que les circonstances lui imposaient, et auquel elle cherchait à échapper par tous les moyens. Il y a un an, elle n'aurait pas eu de ces idées et nul fait nouveau n'aurait surgi. Rien ne s'opposait donc, de ce chef, à leur mariage.

Mais alors d'autres soucis venaient encore ébranler sa volonté. Il lui en coûtait épouvantablement de rentrer dans cette vie conjugale dont elle n'avait gardé que de tristes souvenirs qui l'effrayaient pour l'avenir. Certes, M. d'Artes n'était pas le même homme que le duc de Sormèges et elle n'aurait pas à redouter de lui les coupables abandons, les cruelles offenses, les avilissants mensonges qui avaient, il y a vingt ans, empoisonné ses jours ; mais, malgré tout, ce second mariage, c'était la rentrée dans cette lutte du monde, cette lutte de la vie, où chacun défend de son mieux qui, son bonheur, qui, sa fortune, qui, son repos. Le marquis d'Artes était jeune encore à l'âge où beaucoup sont blasés ; il lui avait dit qu'il l'aimait, elle le croyait, elle croyait qu'il lui conserverait sa tendresse, qu'il lui serait fidèle, mais elle devrait lui aider, s'ingénier à lui plaire toujours, à le retenir auprès d'elle, à le garder tout à elle au milieu des tentations sans nombre de la vie moderne. Cette tâche, qui sourit à tant de jeunes épouses, encouragées par

gne. Tout nous dit donc que les industriels suisses, déjà si éprouvés par des crises, par l'expansion du protectionnisme dans les pays qui importent des produits suisses, par l'insécurité que crée l'état politique de l'Europe, déploraient d'avoir à supporter pour les assurances ouvrières des charges auxquelles la concurrence étrangère échapperait. Ne serait-ce que pour leur quiétude morale, il y a donc un certain intérêt à ce que l'institution des assurances ouvrières, à laquelle la Suisse n'échappera pas, à laquelle elle ne doit pas échapper afin qu'il ne soit pas dit que la plus vieille des républiques a été impuissante à créer l'œuvre qui fonctionnait déjà dans les deux empires voisins, à ce que cette institution, disons-nous, soit également introduite dans les autres pays industriels. Le congrès y contribuera certainement.

Enfin il y a l'intérêt général, social et moral, l'intérêt humanitaire, l'intérêt scientifique qui se rattache à l'étude des questions dont le congrès va s'occuper.

A tous égards donc le congrès de Berne mérite d'attirer l'attention. Il la mérite d'autant plus qu'on y verra réunis un grand nombre de spécialistes distingués de tous les principaux pays et que son programme est fort bien compris.

Dans un deuxième article nous donnerons l'historique de la convocation de ce congrès.

C. BODENHEIMER.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, le 18 septembre.

Comment on apprécie la soirée de mercredi. — La représentation de *Lohengrin*. — Attitude de la police. — Pourra-t-on continuer. — La revue de Vitry.

Autant avant la représentation de *Lohengrin* on discutait ce qui se passerait mercredi soir, autant on discute maintenant sur l'événement accompli. C'est la grande occupation de la presse de juger la pièce, la manifestation et les manifestants, les ordres du gouvernement et leur exécution par la police. Il est vrai qu'à cela viennent encore s'ajouter les prévisions pour la soirée de ce jour.

A part ceux qui ont fait dès le début campagne contre l'œuvre du maître allemand — *L'Autorité* et *L'Intransigeant*, par exemple, — les deux extrêmes de l'échelle politique, — les journaux sont, somme toute, assez d'accord. Ils le sont pour juger la représentation admirable, pour applaudir le gouvernement d'avoir résisté aux sommations de MM. Laur, Boudeau et Cie et de ne s'être pas laissé faire la loi par les camelots réunis pour la circonstance.

Sur la manière dont les ordres ont été exécutés, il n'y a guère qu'une voix pour apprécier l'énergie dont la police a fait preuve. Pour tous ceux qui ont assisté à la bagarre de mercredi, il n'est pas douteux que les instructions les plus sévères n'aient été données aux agents, et que ceux-ci, probablement satisfaits d'avoir carte blanche, ne se soient donnés de la répression à cœur joie.

La police se sentait en force et mal en pris à ceux qui tentaient de résister, à ceux même qui discutaient ou demandaient des explications. On ne répondait guère que par une bourrade ou un coup de poing, et au milieu d'atrouppements aussi énormes il est certain que plus d'un passant, plus d'un simple curieux ont payé pour les manifestants. Après cela, c'était de leur faute : les gens prudents n'avaient qu'à rester chez eux.

De la vigueur de la répression, les uns concluent que ce soir il n'y aura pas grand tapage. D'autres, au contraire, pensent que les manifestants, leurs amis, et même une partie de la population sont exaspérés. Ce qu'il y a de certain, c'est que des mesures assez analogues à celles de mercredi devront être prises ce soir, et pendant quelque temps encore, si l'on ne se range pas à l'opinion de M. de Cassagnac qu'une seule représentation suffit pour démontrer qu'on aime à Paris le grand art.

Puis on se demande si l'agitation gagnera le théâtre lui-même. Pour la seconde, on peut supposer que les spectateurs ont été à peu près aussi soigneusement choisis que pour la première. Mais MM. Ritt et Gailhard ne pourront pas perpétuellement faire leur salle, et les comités de protestation indiquent assez ou-

vertement l'intention de persister dans leurs réclamations bruyantes.

La question reste ainsi à peu près telle qu'il y a deux jours. On a joué *Lohengrin* une fois, mais pourra-t-on continuer ?

Hier on faisait courir à la Bourse le bruit de la mort de M. de Freycinet. L'effet de recul sur l'ensemble de la cote a été immédiat, mais passager, car on a bientôt démenti la nouvelle.

Le président du conseil, qui a souffert d'un simple refroidissement gagné aux funérailles de M. Grévy, était assez complètement remis pour assister, le jour même où on le prétendait mort, à la grande revue de Vitry-le-François. Cette clôture des manœuvres a été, de l'avis unanime un spectacle militaire splendide. Outre le témoignage officiel des lettres de MM. Carnot et de Freycinet, nous avons, pour en juger ainsi, l'impression de nombreux spectateurs oculaires.

Les troupes ont défilé avec un ensemble et une précision qui ne laissent pas deviner les fatigues prolongées auxquelles elles avaient été exposées. Et la charge finale, exécutée par seize mille cavaliers au galop, accompagnés par leurs batteries à cheval, a soulevé d'immenses manifestations d'enthousiasme.

Au déjeuner offert par lui aux généraux, M. Carnot a prononcé d'éloquentes paroles pour résumer la confiance absolue que la France peut avoir dans son armée, tout en confirmant les intentions pacifiques qui ont été récemment la note de plusieurs discours ministériels.

NOUVELLES POLITIQUES

Le général français Cornat, ancien commandant du 18^e corps d'armée, grand-croix de la Légion d'honneur, est mort hier soir au château de Kérian, près Quimper, qu'il habitait depuis sa retraite prise en avril 1889.

Le général Cornat souffrait, depuis longtemps, d'un cancer à l'estomac. Il était âgé de soixante-sept ans.

Il avait été promu grand-croix de Légion d'honneur le 28 décembre 1888.

Le ministre français des affaires étrangères a reçu ce matin M. de Montebello, le nouvel ambassadeur de la République à St-Petersbourg.

M. Ribot a également reçu Essad-Pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, qui venait annoncer au ministre que le grand cordon de l'ordre de l'Osmanie lui était conféré par le sultan.

L'ordre du Chefak est également conféré à Mme Ribot.

Les journaux de Paris rapportent un fait étrange qui s'est passé ces jours derniers au commissariat de police du quai de Jemmapes. Dans l'après-midi, deux gardiens de la paix amenèrent au commissariat un individu qui avait été arrêté sur la réquisition d'une dame qui se plaignait d'être en butte à ses obsessions. Cet homme, âgé d'une cinquantaine d'années, était fort misérablement vêtu ; il portait un chapeau défoncé, un veston sordide, un pantalon rapiécé et il n'avait pas de cravate. Grande fut la surprise du commissaire de police quand l'individu arrêté déclara être le lieutenant-colonel X., attaché au ministère de la guerre. Cette déclaration, contrôlée au ministère, fut reconnue exacte. Le lieutenant-colonel X. avait au commissariat de police que s'il était si mal vêtu, c'est parce qu'il travaillait, ajoutant qu'au ministère de la guerre il était spécialement chargé du service des renseignements extérieurs et qu'il poursuivait cette femme parce qu'il avait une mission à remplir. M. X. est le successeur du colonel Vincent, chef du service des renseignements extérieurs.

Léon XIII a décidé de rappeler à tous les catholiques que l'Eglise inflige les peines de l'excommunication à tous ceux qui se battent en duel. Dans quelques jours paraîtra un document pontifical dans ce sens.

On mande de Berlin au *Standard* que la plus fiévreuse activité règne dans le département de la marine et la section des colonies aux affaires étrangères.

A la suite de l'échec subi par les troupes allemandes dans l'est de l'Afrique, l'empereur a lui-même donné des ordres pressants pour que le désastre de l'expédition soit réparé et la mort des soldats et officiers allemands vengée le plus tôt possible.

Cette nouvelle expédition sera organisée sur une grande échelle pour assurer le châtiment des Oua-Héhés.

La Gazette universelle de Munich confirme que le prince Bismarck ne s'élèvera pas au Reichstag dans la prochaine session.

Le Times confirme que l'état de choses en Chine devient de plus en plus grave.

Il ajoute que l'Europe et l'Amérique ne prendront des mesures d'égout qui si le gouvernement chinois se montre impuissant à protéger ses hôtes.

Il est à souhaiter, dit le Times, que la Chine puisse effectuer elle-même cette tâche sans rendre nécessaire l'intervention des puissances étrangères.

Les mesures à prendre doivent être des plus énergiques, car les craintes des Européens augmentent en raison de ce que les émeutes semblent assurées de l'impunité.

Ce mouvement révolutionnaire menace de destruction, non seulement les colonies européennes, mais encore la dynastie actuelle.

Le gouvernement chinois doit s'inspirer de l'exemple du Japon, qui a réussi à éradiquer l'anarchie en recourant aux moyens d'action que l'Europe lui a enseignés.

INFORMATIONS DIVERSES

Le 10 décembre sera une journée assez curieuse à l'Académie française.

Ce jour-là, en effet, M. de Freycinet sera officiellement reçu par ses collègues.

Ainsi en a décidé hier la noble Compagnie.

L'Académie a fixé en même temps au 19 novembre sa séance publique annuelle et renouvelé son bureau pour le prochain trimestre.

M. de Mazade sera directeur et M. de Vogue, chancelier.

Un grand incendie a éclaté hier à Annecy. Cinq maisons sont consumées. Le dommage dépasse un million.

On lit dans le *Figaro* :

« Un mariage dont on ne parlera beaucoup dans Paris, surtout dans le monde officiel, a été célébré hier en présence des seuls témoins.

M. Rouvier, ministre des finances, a épousé Mme Marguerite Pommeret, une jeune veuve fort jolie qui avait été, en premières noces, la femme du docteur Guyot.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans la petite église de Mesnil-le-Roi, village voisin de Maisons-Laffitte et de Carrières-sous-Bois, où le ministre des finances se trouvait depuis quelques semaines, et où les bans avaient été publiés en même temps que dans le département des Alpes-Maritimes.

Les seuls assistants, en raison d'un deuil récent, étaient M. Fallières, garde des sceaux ; M. Ribot, ministre des affaires étrangères, témoins de M. Rouvier ; le docteur Baigne et M. Maigret, notaire, témoins de la mariée.

Le mariage civil avait eu lieu quelques heures auparavant à la mairie de Passy.

Un détail qui a son prix : Mme Rouvier apporte en mariage un million de dot.

M. et Mme Maurice Rouvier ont quitté Carrières-sous-Bois dans la journée d'hier ; ils vont s'absenter jusqu'à la rentrée des Chambres.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Nominations. — Sont nommés : intendant du dépôt des alcools à Berthoud, M. R. Graf, actuellement intendant de l'entrepôt d'Olten, et buriste de poste et facteur à Monthovon, Mlle Ida Rétornaz, de Broc (Fribourg), dépositaire de poste à Monthovon.

Propriété littéraire. — A partir du 7 courant, les colonies britanniques de la Nouvelle-Zélande et de Queensland sont entrées dans l'union internationale pour la protection de la propriété industrielle. Le Conseil fédéral a donné connaissance de cette nouvelle adhésion aux autres Etats de l'union qui sont : la Belgique, le Brésil, l'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique, la France, le Guatemala, l'Italie, la Norvège, les Pays-Bas avec leurs colonies dans les Indes orientales, le Portugal, la république Dominicaine, la Serbie, la Suède et la Tunisie.

Travaux publics. — Le Conseil fédéral a alloué au canton des Grisons, pour la correction des torrents du Saxerrütt et du Calfeiserobel près de Maladers, dont les frais sont évalués à 56,000 fr., une subvention de 50 0/0 de ces frais au maximum.

Billets de banque. — Le Conseil fédéral a autorisé la Banque de St-Gall à porter son émission de billets de 9 millions à 10,500,000 fr.

Postes. — L'accident de Bergin est arrivé entre Bergin et Berguerstein, sur la route de l'Albul. La chaussée passe, à cet endroit, au dessus d'un précipice d'une centaine de mètres de profondeur, dans un éboulement de pierres et de rochers, à talus rapide. Le postillon de la voiture à six places, servant de supplément à la diligence et qui descendait la route, dit que, des pierres tombant de la montagne, il fut obligé de se rapprocher du bord lorsque la voiture heurta un gros caillou gisant sur la route et roula dans le précipice.

D'autres versions disent que la voiture est restée sur la route.

Corps diplomatique. — M. Rodé, le nouveau ministre de Suisse à Buenos-Ayres, qui s'est embarqué au commencement d'août, est bien arrivé dans cette ville avec son secrétaire.

de l'affection qu'il lui portait et, s'il avait tant tardé aussi à s'en rendre compte, c'est que ce sentiment semblait à première vue inadmissible, odieux même ; aimer la fille d'une femme qu'on a cru amant, qu'on va épouser, après avoir fait tous ses efforts pour gagner le cœur de cette femme et avoir peut-être réussi !

Mais il n'était plus temps de dissuader sur la valeur de cet amour ni même de chercher à le combattre, par le fait même qu'il était coupable ; il s'était établi en maître dans le cœur de Georges et ses racines y étaient profondes pour qu'on put espérer l'en chasser. M. d'Artes n'y essaya pas, mais il se rendit compte que sa place ne pouvait plus être entre ces deux femmes qui, bien inconsciemment, étaient rivales dans son cœur, et il en éprouva un nouveau déchirement.

La passion que Régine lui avait inspirée était chaste comme la jeune fille elle-même ; il lui semblait que, pourvu qu'elle ne fût à aucun autre et que la jalouse ne vint pas révéler les ardeurs de sa nature, il aurait suffi à son bonheur de vivre auprès d'elle, comme il le faisait depuis quelques mois, respectant sa candeur, pour n'être éternellement que son ami. Mais cela même lui était refusé, il devait la fuir, il mettrait sans doute entre elle et lui l'immensité d'un monde et ne la reverrait jamais.

A cette pensée son âme, virile pourtant et fortement trempée, défaillait ; il en est des passions comme des maladies ; elles vous attaquent en raison de votre force.

Néanmoins il ne faiblissait pas, il ne cherchait pas de compromis à offrir à sa conscience ; son devoir, son honneur lui commandaient de partir, il partirait. Car, s'il avait pu admettre la possibilité, s'y soumettre même, d'épouser la duchesse sans amour, par respect pour la parole donnée, cela ne lui était plus permis, maintenant qu'il aimait sa fille. Cette date du 17 mars, qu'il y a quelques mois seulement, bercé par son erreur, il attendait avec une si joyeuse et confiante impatience, cette date le poursuivait tant à

Congrès. — Une dépêche de Rome dit que le pape a autorisé Mgr Mermillod à tenir un congrès catholique international à Fribourg en 1892, mais on ne dit pas quelle sera la nature de ce congrès.

Le nouveau fusil.

Berne, 18 septembre.

Le département militaire fait savoir que la fabrique d'armes n'étant pas en mesure de livrer, en temps utile, le nombre de fusils nécessaire à l'armement des bataillons de la V^e division qui feront cet automne encore leur cours de répétition, les bataillons du 20^e régiment actuellement en service à Aarau devront restituer leurs armes à la fin du cours. Ces bataillons seront appelés en novembre à un service d'un jour pour toucher le nouveau fusil ; ils seront, en revanche, dispensés de l'inspection d'armes en 1892.

On nous communique à ce propos que les retards survenus dans la fabrication du nouveau fusil proviennent de ce que les types ou gabarits de différentes pièces, fournis à l'industrie privée, pour servir de base aux cahiers des charges, ont été modifiés en cours de fabrication. Les fournisseurs ont dû reprendre des pièces déjà fabriquées et que la manutention de Berne a refusées parce que dans l'intervalle on avait décidé de les modifier. Le retard ne doit donc pas être imputé seulement aux fournisseurs mais aussi à la fabrique d'armes qui a fait les adjudications avant que l'ordonnance fut définitivement arrêtée.

Les bataillons bernois 31 et 33 qui quittent le service aujourd'hui gardent le nouveau fusil que les deux bataillons précédents avaient dû rendre. Les bataillons 32 et 34 qui entrent au service demain seront aussi armés définitivement.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Un accident de voiture est arrivé mercredi à Berne, au passage du pont du chemin de fer. Le cheval attelé devant un fiacre a pris les mors aux dents au passage d'un train ; heurtant un mur, la voiture versa. Elle contenait M. le général et Mme Rousseau de Paris ; le premier a été légèrement blessé, la seconde a eu une épaule démise et a été conduite à l'hôpital Dändliker. Le cocher et le cheval ont aussi des blessures, mais peu graves.

Judi après midi, un conducteur de train nommé Wangeler, voulant monter sur le train déjà en marche, au départ de la gare de Thoun, a eu une jambe coupée par les roues. Il est mort dans la journée. Wangeler laisse une veuve et un jeune enfant.

Mlle Elise Bugge, de Soleure, âgée de 44 ans, en séjour à Meiringen, a disparu depuis le 9 septembre ; la dernière fois qu'on la vit, ce fut sur la route de Meiringen à Brienz où elle avait l'intention de se rendre en se promenant. Dès lors sa trace n'a pas été retrouvée.

Il y a quelques jours, un contrôleur trouvait dans un wagon, entre Delle et Delémont, une fillette de 5 à 6 ans, abandonnée ou oubliée. L'enfant n'avait pas de billet, mais portait une somme de 50 francs. Aux questions qui lui furent posées, elle répondit qu'elle ne se souvenait pas d'où elle venait ni ne savait où elle devait se rendre. Le seul renseignement qu'elle put donner fut que sa mère l'avait laissée toute seule à une station en lui disant de continuer sa route. La fillette fut conduite chez un chef de gare et fut recueillie par des gens qui la gardent pendant qu'une enquête se fait pour établir son identité.

FRIBOURG. — Le Conseil d'Etat a accepté la démission de M. l'abbé Gremaud de ses fonctions de professeur au collège Saint-Michel, avec remerciements pour les longs et bons services rendus.

Un brochet de 13 kilos et mesurant 1 m. 20 de longueur et 0,55 centimètres a été pris la semaine dernière, dans le lac de Morat, par un pêcheur de Môtier.

THURGOVIE. — Le gouvernement thurgovien organise aussi une collecte pour les victimes des orages de 1891. Le dommage total causé par la grêle est évalué à 1,9 million dont 400,000 à la charge de propriétaires fortunés, 1,100,000 fr. atteignant des propriétaires de la classe moyenne et 400,000 des indigents.

GENÈVE. — On jouera cet hiver, au théâtre de Genève, un opéra inédit, le *Winkleried*, de Louis Lacombe ; quatre actes et cinq tableaux, sur un livret de Louis Gallet. Lacombe est un musicien français, mais jeune, sans avoir donné sa mesure. Son œuvre sera montée avec un grand luxe de costumes et de décors.

CANTON DE VAUD

Un empoisonnement.

L'*Estafette* a publié ce matin la note suivante :

« Il n'était bruit hier soir à Lausanne que d'un empoisonnement très grave dont auraient été victimes plusieurs personnes de La Sarraz et des villages environnants. Il paraîtrait que la cause de ce malheur aurait été la vente de mauvaise viande provenant de bêtes malades. On cite un chiffre considérable de personnes atteintes et même un cas de mort. Il paraît que ces faits remontent déjà à cinq ou six jours. »

Nous avons télégraphié à La Sarraz et voici les renseignements que nous avons reçus :

Il y a dix jours, un paysan de Ferreyres a abattu une vache malade et en a vendu la viande, après autorisation du vétérinaire, à La Sarraz et dans les alentours. Plus de cent personnes en ont mangé et presque toutes ont été gravement malades. Elles présentaient tous les symptômes d'un empoisonnement : vomissements, maux d'entrailles, douleurs dans les membres, forte fièvre. Plusieurs ont été très près de la mort. Il y a eu même hier un décès à Ferreyres, un jeune homme, mais ce dernier n'avait pas demandé les secours du médecin.

La convalescence commence chez quelques-uns des malades ; les autres souffrent encore beaucoup. La population est en grand émoi ; une enquête se poursuit.

YVERDON. — Les réparations qu'on y exécutait étant terminées, le temple allemand d'Yverdon ouvrira de nouveau ses portes pour le service religieux de demain, jour du Jeune. L'église, reblanchie, ornée de vitraux et pourvue d'une nouvelle chaire, a un aspect très agréable.

LA VALLÉE (Corr.). — Jeudi, à trois heures de l'après-midi, le gros rocher qui dominait l'entonnoir de Bon-Port et qui depuis longtemps menaçait ruine, s'est écroulé dans l'entonnoir. Sa chute était prévue depuis le matin, aussi n'y a-t-il eu aucun accident de personnes.

Le rocher devait être enlevé très prochainement. Le travail était déjà adjugé ; il s'exécutera tout de même, quoique avec un peu plus de peine. La chute de ce gros bloc n'aura du reste aucune influence sur le niveau des lacs de Joux. L'écoulement des eaux n'en est pas empêché.

En 1848, lors d'un curage des entonnoirs, on avait dû interrompre les travaux, de peur de voir les ouvriers écrasés par ce rocher, déjà branlant. Il lui a fallu un demi-siècle pour achever de tomber.

LAUSANNE

Nécrologie. — M. le lieutenant-colonel Métraux, ancien commissaire cantonal des guerres, est mort ce matin, à Lausanne, à l'âge de 69 ans.

Il avait rempli les fonctions de commissaire-adjoint, sous M. Deladon, puis de commissaire, pendant plus de trente ans, et ne s'était attiré que des sympathies dans l'accomplissement de ce long devoir. Mais la réorganisation du département militaire cantonal, après la révision constitutionnelle de 1885, lui fut fatale. Sa place fut supprimée et il se trouva d'un jour à l'autre sans gagne-pain. Une tentative faite au Grand Conseil, sur l'initiative de M. Lucien Vircent et de quelques députés de la minorité libérale, pour lui assurer une modeste pension de retraite, échoua. Dès lors il avait travaillé au greffe du tribunal d'district.

Il y a quelques semaines, sa robuste santé avait décliné tout à coup. Il a été très rapidement enlevé par une affection nerveuse.

Les très nombreux citoyens vandois qui ont en affaire avec « papa Métraux » donneront à ce brave homme une parole de regret.

Monument Davel. — Nous rappelons qu'une collecte sera faite demain, dans toutes les églises, au profit du monument Davel.

Missions. — A l'occasion des réunions religieuses de septembre, le comité de l'Union nationale évangélique a organisé une conférence missionnaire qui aura lieu le mardi 22 septembre, à 3 heures, dans le temple de Saint-Laurent.

Le soir, à 8 heures, M. Ruffet, de Genève, fera une conférence anti-esclavagiste dans le temple de Saint-François.

Orgues de la cathédrale. — Dimanche 4 octobre, la Société cantonale des chanteurs vandois donnera à Lausanne un grand concert au profit des orgues de la cathédrale.

Ce concert, dirigé par M. H. Plumbhof, sera donné dans la cathédrale elle-même, par les sections de la première division de la société cantonale, comprenant environ 350 exécutants.

Outre un certain nombre de morceaux de premier choix, exécutés par le chœur, soit *a capella*, soit avec accompagnement d'orchestre, on aura le plaisir d'entendre M. Romieux, baryton, déjà si souvent applaudi à Lausanne, et M. Troyon, le sympathique ténor.

Etant donné le but du concert et les morceaux qui seront exécutés, nul doute que notre cathédrale ne soit trop petite pour contenir le nombreux public qui voudra, ce jour-là, assister à cette solennité muséale.

Un déraillement. — Six wagons de marchandises, dont deux chargés, d'un train facultatif de marchandises, sont sortis des rails en entrant sur une voie de garage de la gare de Cossonay, hier soir, vers 7 heures. Il n'y a eu aucun accident de personnes. Les débris à la voie et au matériel roulant sont sans importance. Le train de voyageurs qui devait arriver à Lausanne à 6 h. 55, a été retenu à la gare de Cossonay, et est arrivé à Lausanne avec 40 minutes de retard.

La circulation de tous les autres trains n'a pas été

leur amour, cette tâche l'effrayait horriblement ! Elle en était lasse avant de l'entreprendre, quelque atténuée qu'elle dut lui être ; elle ne se sentait plus d'âge ni de force à combattre pour son propre bonheur, surtout elle qui, en son printemps, avait été vaincue !... Elle n'aurait plus, sans doute, le courage de le défendre, elle laisserait aller les choses... Qu'arriverait-il alors ?

Oh ! comme l'avenir lui paraissait sombre, noir, inextinguible ! et, pourtant, elle devait prendre une décision ; il ne lui était plus permis d'espérer que le temps viendrait dénouer cette situation compliquée ; on en était au 15 mars, le surlendemain expirait le délai qu'elle avait imposé à Georges : il ne l'oublierait sûrement pas, plein d'espoir il viendrait savoir sa décision... Que lui répondrait-elle ?

Eh bien ! elle lui avouerait la vérité ; elle lui confierait qu'elle avait tout présumé de ses forces en pensant pouvoir se décider à se remarer et que, pourtant, elle le ferait plutôt que de l'éloigner de Régine ; elle lui confesserait ses scrupules, ses craintes, elle lui montrerait son cœur à nu, elle lui dirait :

— De par la reconnaissance que je vous dois, je vous appartiens ; vous l'exigez, je serai à vous ; dites un mot et, les yeux fermés, je vous épouserai, mais auparavant, sachez ce que je suis, ce que je ressens, ce que je redoute ; puis décidez, d'avance je me soumetts à votre verdict.

Ce qu'il serait, ce verdict, elle n'en doutait pas ; il lui rendrait sa liberté engagée, non par des paroles, mais par les obligations qu'elle avait contractées envers lui ; il serait un peu amer, sans doute, son cœur saignerait, peut-être ? Mais elle saurait bien mettre un baume sur sa blessure ! si sûrement lui faire oublier à force d'affection vraie, de dévouement sincère ! Elle mettrait à cette tâche tous ses soins, toutes ses séductions ; et elle réussirait, il la pardonnerait, il lui rendrait comme auparavant, plus sûrement même, car les bases d'une solide amitié seraient définitive-

ment fondée, entre eux, et, rien ne venant plus la troubler ni l'inquiéter, elle serait le charme de leur vie.

Cette souriante image rassérénait un peu la duchesse et elle éprouva aussi cette sensation de calme et d'apaisement qui suit les décisions prises, quelles qu'elles soient, après une grande perplexité. Son parti arrêté, elle respira plus à l'aise. Elle s'arracha donc à sa longue méditation, cacheta la lettre qu'elle avait écrite à la princesse de Chantarral et ayant, dans cet après-midi, fixé quatre destinées : la sienne, celle de sa fille, celle du prince et celle de M. d'Artes, elle s'en fut, le cœur plus léger, rejoindre Régine qui l'attendait pour une promenade en voiture avant le dîner.

Si la duchesse, par sa résolution prise, avait retrouvé la paix, il n'en était pas de même de Georges ; il avait quitté la villa sur l'indignation amicale de Régine, dans un état de bouleversement moral impossible à décrire.

Il ne lui était plus permis de se dissimuler la vérité, ni de chercher à s'abuser lui-même ; il aimait Régine, il l'aimait de cet amour pur, fort, exclusif qui est le grand, le véritable, l'unique amour, celui qu'on ne ressent qu'une fois dans son existence, celui dont on vit ou dont on meurt. Il le reconnaissait tel, justement parce qu'il n'avait encore éprouvé rien qui, de près ou de loin, ressemblât à ce sentiment. Sa nature exaltée et ardente avait pu lui faire prendre d'éphémères caprices pour des passions, de vives admirations pour des attachements sérieux, jamais il n'avait senti à ce point tout son être se dérober à la puissance de sa volonté pour appartenir à une femme. Et quelle femme ! une enfant, une enfant adorable, avec laquelle il avait joué à la paternité, prenant pour de la pitié les attendrissements qu'elle lui inspirait parfois, pour de la charité le besoin qu'il avait de la voir à toute heure, de s'occuper d'elle ; pour de l'intérêt, le trouble qu'elle faisait naître en lui à certaines heures où, confiante, elle lui ouvrait son cœur. C'est ainsi qu'il s'était mépris si longtemps sur la nature

entravée. Les wagons déraillés ont été rapidement remis sur la voie par une équipe d'ouvriers amenés des ateliers d'Yverdon par un train spécial.

L'exposition vandoise des beaux-arts.

La première Exposition vandoise des beaux-arts s'ouvre demain, dimanche, à 10 heures, dans le local de gymnastique de la Grenette, à Lausanne.

Si nous en jugeons par une rapide visite que nous lui avons faite hier, pendant la mise en place des tableaux, elle est appelée à un vif succès. Les grandes toiles n'y sont pas nombreuses, mais presque tous nos peintres y ont envoyé des lots plus ou moins complets de tableaux, d'esquisses ou de dessins qui permettent d'apprécier leur talent sous ses diverses faces. La salle ne ressemble en rien à une salle de musée, solennelle et froide, où des œuvres soigneusement pourlées à l'usage des générations futures sont seules admises; elle a plutôt l'aspect d'un salon où d'un atelier, dans lequel une famille d'artistes se serait donné rendez-vous et où chacun serait venu avec son portefeuille sous le bras. Cette intimité a bien son charme. Elle en aura plus encore quand le local de la Grenette aura été décoré de quelques tentures, quand des massifs de plantes vertes et de fleurs y mettront leur note gaie et quand des sièges mollets permettront d'y faire gentiment la causerie de l'après-midi.

Et que de jolies ou intéressantes choses parmi les 200 œuvres qui figurent au catalogue! Nous n'avons rien examiné à fond, mais nous avons cependant noté:

De M. Eugène Burnand, de brillantes études de chevaux, toutes noyées de lumière, grassement peintes et d'une très belle venue; un portrait très vivant; des crayons de la haute montagne, des croquis du val d'Andorre, de la Provence, de la Crau; — de M. Bieker, une adorable Parisienne mettant ses gants pour sortir, fine, délicate, exquise de touche et de tons, un hijon rare que fait mieux valoir encore une grande « machine » dans le goût des Saviezannes du musée Arland, placée droit au-dessus; — de Mlle Julia Bonnard, un bon portrait, solide et savoureux; — de M. Félix Vallotton, tout un lot de petits paysages, hautes ou aquarelles, très personnels et très distingués; — de M. Julien Renévier, des portraits d'une haute valeur, un pastel de jeune fille, entre autres, dont on ne se détache qu'à regret; — de M. Frédéric Rouge, un très fin paysage de la plaine du Rhône avec des poulaux au premier plan; — de M. Castres, une belle scène militaire et de piquantes scènes de genre; — de M. Girou, une édition refondue de son « Paysans et paysage du Valais »; — de M. C. Vautier, des pastels très vaporeux et un peu évaporés; — de M. Bischoff, des lacs de Neuchâtel très doux dans leur grisaille atténuée; — de M. Timothée Piguet, de petits paysages ténébreux ou vandois, pleins de lumière et de poésie; — de M. Albert de Meuron, une belle toile de haute montagne; — de M. de Pélissier, un très grand et captivant tableau: *Sur la falaise*, et un vigoureux marin, déjà vu à Lausanne; — de M. Herzog, des vues variées du Léman.

Et des aquarelles! Il y en a d'excellentes de Mlle R. Gay, de Mlle Melley, de M. de Morsier, de M. Ernest Vulliamin, et de bien d'autres encore. Nous n'en avons pas vu la moitié; beaucoup n'étaient pas encore accrochées.

Du reste, nous n'avons pas la prétention de faire une copie du catalogue, ni d'empêcher sur le terrain du chroniqueur artistique qui parlera ici-même de cette exposition. Nous n'avons voulu que signaler à nos lecteurs l'ouverture de la première Exposition vandoise des beaux-arts. C'est, nous le répétons, pour demain matin, à dix heures.

VARIÉTÉS

A propos de l'évolution littéraire.

J'ai quelque part une petite campagne où je passe, loin des négoce, le temps des vacances littéraires. Au bout d'un champ de luzerne, le Rhône murmure doucement, et sur les branches des arbres, les oiseaux chantent à plein gosier. J'y suis à cette heure, couché sur l'herbe, sous un chêne dont le feuillage mobile bruit un peu, au caprice du vent. A côté de moi, entre des touffes de mauves et des ombellifères blanches, git un livre que j'ai reçu ce matin et que je viens de feuilleter d'un doigt curieux: c'est l'enquête que M. Jules Huret vient de dresser de l'évolution littéraire (1). Ce livre a un grand avantage, c'est qu'il me fait mieux voir, premièrement, de la simplicité d'esprit que le ciel m'a donnée et, secondement, du bonheur que j'ai de vivre dans la paix des champs. Grâce à lui qui me parle du bavardage des hommes, j'estime davantage le silence des choses; tout désir de lutte, toute fumée de gloire et toute nostalgie des cités a fui de mon âme placide, je n'ai plus honte de ne pas agir et je considère avec sérénité le ciel profond et bleu.

(1) Jules Huret. Enquête sur l'évolution littéraire. — Paris, Charpentier, 1891.

Hélas! nous sommes tellement nés pour la souffrance que le bonheur lui-même nous donne du remord; au sein de l'oisiveté, nous éprouvons des besoins confus de mêlée et d'action qui nous gâtent nos vacances. C'est pourquoi il faut bûcher un livre qui chasse ces fantômes et que j'aimerais vous parler un peu de celui-ci que je viens de jeter dans les fleurs, — si ça ne vous fait rien?

D'abord, je tiens à dire que l'époque où nous vivons est bien une des plus belles époques qui soient, parce qu'elle est très tourmentée, très travaillée, toute hérissée de problèmes et toute grosse de conséquences. Nous sentons exactement que quelque chose va se passer et nous ne savons pas quoi et nous voudrions bien savoir. Le fonds d'idées sur lequel nous vivons depuis quelque quarante ans est maintenant épuisé; on en a fait le tour et on les a jetées loin avec l'ingratitude qu'on a pour les vieilles choses qui ont beaucoup servi. Lesquelles va-t-on adopter? Non seulement en art et en littérature — ce qui au demeurant est d'un intérêt secondaire — mais en philosophie, mais en morale, mais en matière sociale, les anciennes idées sont renversées. Et nous aimerions bien ne plus nous agencer devant des dieux en or et en bois. On prendrait-nous ceux qui vivent et qui rendent vivants? Le positivisme et le dilettantisme, la religion de la science, le culte du document, l'individualisme excessif et monstrueux qui nous régissent, le développement exclusif du moi cérébral hypertrophié sont des choses finies. Qu'est-ce qui va commencer ou peut-être recommencer?

M. Huret a donc eu l'idée de pousser une enquête dans son domaine, qui est la littérature, — paraît-il. Quoique ce domaine ne soit pas le monde, il en représente cependant une petite partie, et il faut, comme tout, remercier M. Huret du sentiment de curiosité qu'il a mis en mouvement. En littérature, en effet, le spectacle en vaut un autre: le naturalisme, produit de cet âge essentiellement scientifique que nous venons de traverser, a vécu. Le grand chemin où nous allions a fait un coude, qui nous a permis de voir la distance parcourue, puis s'est perdu. Ceux qui n'aiment pas piétiner sur place doivent en retrouver la suite ou en frayer un autre. C'est ce qu'ils tâchent de faire et avec beaucoup d'ardeur et de courage, faut-il ajouter. En particulier, les jeunes gens se sont lancés intrépidement dans les fondrières, les taillis et les marécages, d'abord en bande, puis clairsemés, et ils cherchent. Les uns se perdent d'embûche: ce sont les faibles. D'autres fouillent en silence; ce sont les forts. D'autres crient qu'ils ont trouvé, très haut et avec insolence: ce sont les présomptueux.

M. Huret a donc été les entendre, les interviewer, puisqu'on parle anglais aujourd'hui, eux et leurs aînés et leurs maîtres et ceux qui les regardent au bord de la route et ceux qui les raillent et ceux qui reviennent en arrière: ce sont leurs opinions diverses que M. Huret nous présente aujourd'hui en son recueil. M. Huret est un homme très habile: il aurait pu, des renseignements multiples qu'il a groupés, composer un volume plein de sève, étudier l'évolution littéraire dans son développement, démêler les causes qui l'ont provoquée, entrapercevoir parmi les nuages le coin de ciel où elle s'en va. Il ne l'a pas voulu. Il a préféré nous livrer telles quelles, fixées en sa mémoire comme sur une plaque de photographie, les choses qu'il a vues et entendues. C'est plus modeste et c'est moins fatigant.

Mais, grâce à cette modestie, nous voyons les grands hommes ainsi qu'ils sont ou du moins qu'ils se font voir, en déshabillé, en débraillé souvent. Ils ne se gênent pas beaucoup pour M. Huret qui, du reste, s'efface de parti pris devant eux: c'est ainsi que M. Leconte de Lisle lui apparaît « en calotte de velours rouge vénitienne » et que M. Huysmans le mène dans sa chambre à coucher contempler certaine aquarelle de Forain. Octave Mirbeau lui offre des cigarettes « Rauchline » et Jean Moréas lui parle « très simplement ». Je ne sais pas si vous réalisez bien le charme infini de ces détails. Il faut savoir gré à la baderne si fine de M. Huret qui n'en laisse rien échapper, est reçu chez d'aussi gros personnages avec ce sans-façon et, malgré tant de faveur, à l'esprit de se dissimuler.

Ce qu'il va leur demander, du reste, ils le lui disent avec une bonne grâce parfaite, à savoir qu'ils ont beaucoup de talent et que leur voisin n'en a guère; ils lui crient leur orviétan et décrivent l'orviétan d'à côté.

Par exemple, pour citer au hasard, Zola se demande où est le boulet qui doit « l'écrabouiller » et tient que l'avenir est réservé au classicisme du naturalisme; Saint-Pol-Roux, (1) qui s'intitule « le Magnifique » que le magnificisme, argonaute de la Beauté, ira chercher la Toison-d'Or dans la Colchide de la Vérité, et il crie à la phalange qui le suit: Debout, la croixade du génie! Leconte de Lisle, qui a défriché les vieilles théogonies dans lesquelles il a taché de s'incarner, qu'il ne reste plus rien à faire aux autres après lui; Jean Moréas, qui a inventé la Renaissance romaine et qui dit « moi et Hugo », que les symbolistes sont au *Pelerin passionné* ce que Delavigne et Soumet étaient à *Hernani*; José-Maria de Heredia, qui allonge des alexandrins impeccables avec au bout des rimes exactes et belles, que l'alexandrin est le meilleur des outils, mais que le tout est de savoir s'en servir; Sâr Peladan, qui est mage, que le magisme est la suprême culture, la synthèse supposant toutes les analyses, le plus haut résultat combiné de l'hypothèse unie à l'expérience, le patricat de l'intelligence et le couronnement de la science à l'art mêlé. C'est ainsi que M. Jossé, qui était orfèvre, tenait que la braverie et l'ajustement était la chose qui réjouissait le plus les filles, et que M. Guilaume, qui était tapissier, conseillait à Sganarelle d'acheter pour Lucinde une belle tenture de tapisserie de verdure, ou à personnages.

Pour le moment, écrit Richelin le bon poète à M. Huret, votre enquête ne m'a pas appris grand-chose. Elle m'a seulement évoqué le tableau d'un marécage pestilent, aux eaux de fiel, où se dressent quelques taureaux et où ruminent quelques bœufs, tandis qu'à leurs pieds s'enlèvent des tas de grenouilles coassant à tue-tête: « Moi, moi, moi! »

Et Raoul Ponchon, celui qui rime des chroniques si drôles, résume la situation d'un mot d'esprit:

« D'abord tout ce que je pourrais vous dire, vous le savez déjà. C'est que mes amis seuls et moi avons du génie. Et encore mes amis... »

On comprend cependant qu'un marchand croie à l'excellence de sa marchandise: s'il n'y croyait pas lui-même, à qui en donnerait-il à garder? Mais alors, ce qu'on a peine à concevoir et surtout peine à approuver, c'est qu'il se glorifie aux dépens d'autrui, en débâtant et en ravalant la boutique d'à côté.

Jadis, Figaro assurait que la République des lettres était la République des lous; cette république n'a guère changé depuis le temps de Figaro. Il s'entredévorent toujours. De cette série d'interviews, se dégage une impression pénible jusqu'à l'écoeurement. On y remarque surtout une rétivité à toute espèce d'idée générale, une incapacité radicale à sortir de son petit domaine, de l'étalage complaisant et glorieux de sa personnalité, une jalousie pointilleuse et toujours en éveil, une apreté, une acrimonie constante apportée dans les jugements de l'œuvre d'autrui, une impuissance absolue d'élevation et de coup d'œil un peu étendu, une absence totale d'indulgence, de bonté, de compréhension bien étrange.

Il semblerait que l'esprit devrait au moins servir à cela, à comprendre. Que plus on s'élève intellectuellement parlant, plus on devrait concevoir avec facilité un esprit divers de son propre esprit. Il n'en va pas de la sorte. Chaque écrivain est aujourd'hui le dieu d'une petite chapelle et il ne dénombre parmi les vivants que les quelques fidèles qui y apportent leurs respectueux hommages. Le reste du monde n'existe pas.

Cet absolutisme s'excuse chez les enfants, qui sont absolus parce qu'ils sont bornés (c'est Teopier qui l'a dit); que Bourget leur semble écrire de la psychologie de théâtre et que Jules Lemaitre leur apparaisse comme un valseur qui voudrait être un danseur, j'admets en souriant. Encore que quand je valse, j'aie toujours cru danser. Je veux bien encore que Charles Morice dise à Sully-Prudhomme: Si vous étiez poète! — et à Maupassant: Pourquoi ne faites-vous pas de la bourse? Passe aussi qu'on dénomme Alphonse Daudet le *Pompier* de

(1) Je ne sais pas qui c'est.

Champrosay et Anatole France, un surnois dans la malfaisance. Tout cela est jeune, belliqueux, frondeur, indépendant, et d'une humeur bataillonne qui peut plaire.

Mais que des gens mûrs et respectables, des esprits d'une distinction incontestable et d'une réputation acquise se traitent de Turc à More sous prétexte d'exprimer leur opinion sur la littérature actuelle; qu'ils emploient les jurons et les injures; qu'ils affichent, au moment d'être photographiés, des attitudes de portefaix et de crocheteurs; qu'en ayant fini avec les paroles, ils en viennent aux voies de fait; qu'ils ne puissent apercevoir et concevoir qu'eux-mêmes, leur formule, leur manière, leur talent et leur œuvre, menaçant du poing et couvrant de bile qui les conteste ou qui les raille, je m'étonne douloureusement.

D'autant plus que, petit garçon, mon maître d'écriture m'avait fait copier en grosse, en moyenne et en fine, cette sentence qui me paraissait fort belle:

— Le commerce des lettres adoucit les mœurs.

C'est ainsi que de l'enquête de M. Huret, il ne résulte rien que le sentiment d'un gâchis indescriptible, d'un chaos immense où, frénetiques et isolées, s'agitent des vanités, hurlant des ambitions, se démentent des personnalités, bien remarquables, hélas!

Mais de trouver dans cette fouille grouillante le recouvrement de l'art, la cohésion dans l'effort, la pénétration de la mission qui lui incombe, le souci des besoins qui se manifestent, la préoccupation d'y répondre, l'enthousiasme d'une idée, quelque chose de frais qui repose et qui élève, il n'y faut point songer.

Le métier triomphe en retour. Cette gent est gent de lettres, avant tout et surtout.

Pris au dépourvu, chez eux, dans le feu de la conversation et la fumée des cigarettes, ils n'éprouvent pas une minute d'embarras et de gêne; ils ont des opinions toutes faites sur toutes sortes de sujets; ils abondent en définitions tranchantes et rapides qu'ils ont l'air de trouver sur le moment même, en formules spirituelles et concises, en prédictions sonores et outrées qu'ils arrêtent à l'endroit voulu d'un geste simple, d'une question familière, comme contraste; ils jonglent avec les théories et les esthétiques; ils éparpillent avec une prodigalité de riches des paradoxes et des apophthegmes, miettes de festins qu'ils abandonnent, et où l'on n'a qu'à choisir; leurs cervelles mobiles et à facettes étincellent et flamboient; ils font des traits, souvent médiocres; ils disent des mots, souvent gros.

Ils posent surtout, se sentant très bien, pour la plupart, devant un appareil de photographie et le regard de la postérité. Dès que M. Huret pénètre en leur cabinet de travail, chacun d'eux prend son attitude, ou douloureuse, ou insolente, ou olympienne, ou ironique, ou détachée, ou professorale, ou naturelle. Parce qu'ils ont jusqu'à cette pose, la dernière de toutes, celle de la simplicité. S'ils ont oublié un mot qui aurait pu bien faire, ils ne veulent pas qu'il soit perdu, ils l'envoient au reporter après coup, en lui notant la place exacte où il doit le consigner.

Et ce sont pourtant les représentants attitrés des belles-lettres françaises. Et pourtant, de tous côtés, les questions se posent, le ciel est gros de menaces et, sous la terre, on entend quelque chose gronder.

Là-bas, lentement, le soleil se couche: voici le crépuscule doux et brillant. Un paysan conduit sa charrue en chantant; devant lui marche un gamin qui aiguillonne les bœufs d'une branche de coudrier cueillie à la haie. Ce laboureur est simple et fruste; quand il aura fini sa journée, il ira manger sa soupe sous l'auvent de son toit; il ignore probablement ce qu'est le symbolisme, l'isotérisme, l'instrumentisme, le magnificisme, l'aquibonisme et le vronkisme aussi, peut-être.

Et j'éprouve, après cette lecture, une joie immense d'être semblable à lui, tout proche de son âme rudimentaire et unie. Ma condition de petit bourgeois, ignorant et coquebin, me réjouit infiniment maintenant. J'aime davantage mon herbe, mon chène et le pic qui donne du bec contre son écorce. Je ne veux plus aller dans les cités, mais couché à l'ombre des branches et l'esprit serein, j'y veux attendre l'au-

tomme qui s'approche, le bel automne aux fleurs jaunes et violettes.

Philippe MONNIER.

DÉPÊCHES

Aubonne, 19 septembre. — Un moulin à poudre de la poudrerie de Lavaux vient de sauter. Il n'y a point de victimes (1).

Berne, 19 septembre. — Sur la demande de la famille, l'inhumation de Mme Mac Gregor, de Londres, aura probablement lieu demain.

L'inhumation de Mlle Emma Lehmann, de Trachselwald (Berne), a lieu aujourd'hui à Berne, en présence de ses parents.

L'administration des postes a transmis aux familles intéressées l'expression de sa profonde commiseration.

Des blessés, aucun n'est actuellement en danger de mort.

Washington, 19 septembre. — Une proclamation du président Harrison ouvre à la colonisation les territoires nouvellement cédés par les Indiens près d'Oklahoma. La prise de possession aura lieu le 22 septembre.

Rome, 19 septembre. — L'Italie, à propos des informations de M. de Blowitz, déclare tenir de la meilleure source que les puissances signataires de la triple alliance ont admis depuis 1882 les *casus foederis* tels qu'elle les expose aujourd'hui.

L'Italie ajoute qu'il a été même résolu, depuis longtemps, que l'agression matérielle d'une puissance alliée ne serait pas nécessaire pour donner à cette puissance le droit à l'assistance des armées des autres, mais qu'un simple acte diplomatique équivalant à une agression suffirait.

Vienne, 19 septembre. — Les délégués chargés des négociations pour le traité de commerce entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie ont commencé la deuxième lecture du projet. Il s'est produit des difficultés qui ont un caractère sérieux, mais qui ne sont probablement pas insurmontables.

Il avait surgi jusqu'à présent des difficultés dans chaque conférence, mais celles d'hier sont plus graves que les précédentes.

Les négociations dureront encore trois semaines.

Pendant ce temps, les délégués d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne entameront à Munich des négociations avec les délégués serbes, tandis que le délégué autrichien et le délégué hongrois viendront à Vienne afin de recevoir des instructions au sujet des négociations.

Le délégué autrichien et le délégué hongrois iront à Buda-Pesth dans le même but.

St-Petersbourg, 19 septembre. — Le *Nouveau Temps* refuse de croire que le commandant anglais ait accompli la descente à Sigri de son propre chef. Il déclare indispensable que le gouvernement britannique explique catégoriquement l'incident et en fasse porter la responsabilité au commandant.

L'organe russe trouve opportun de soulever la question de savoir si le séjour d'une escadre anglaise dans l'archipel est compatible avec la tranquillité de l'Europe. On ne devrait pas s'étonner si le gouvernement turc, instruit par les souvenirs de Chypre et d'Egypte, demandait l'appui que devront lui accorder les puissances amies pour obtenir l'éloignement d'aussi dangereux voisins que les Anglais.

Paris, 19 septembre. — La foule était, hier soir, assez considérable aux abords de l'Opéra, où avait lieu la deuxième représentation de *Lohengrin*, mais elle est restée assez calme.

Cependant, six cents arrestations ont été faites; vingt ont été maintenues. Aucun incident dans la salle des spectacles. Des applaudissements unanimes ont accueilli la représentation de *Lohengrin*.

Rheims, 19 septembre. — Un toast de M. Carnot au banquet de Rheims constate que la France a reconquis son rôle dans le monde et reconstitué son armée. Le pays veut l'apaisement et la fin des luttes politiques.

(1) La poudrerie de Lavaux, située sur la rive droite de l'Aubonne, à mi-distance entre Aubonne et Allaman, se compose d'une série de petits bâtiments isolés. C'est un de ces bâtiments qui a sauté.

Ed. FEHR, éditeur.

ETAT-CIVIL DE LAUSANNE

Décès. — SEPTEMBRE.

Le 1^{er}. Anna, fille de Clara-Hermine-Louise Fischer, Argovienne, ménagère, 3 mois, Montmélian. — Fanny-Henriette-Louise Pache, d'Epalinges, repasseuse, 40 ans, Maupas. — Marie-Catherine, née Chataigny, femme de Dominique-Barnabé Bongard, Fribourgeois, camionneur, 33 ans, Petit-St-Jean. — Le 2. Adrien-Jules, fils d'Emile Borel, de Forel et Lutry, pâtissier, 9 mois, Montmélian. — Le 3. Jean-Louis-Marc Henny, du Mont, propriétaire, 65 ans, Madeleine. — John-François Chapuis, de Lausanne, comptable, 42 ans, Etraz. — Jean-Frédéric Pache, d'Epalinges, garde-malades, 87 ans, place du Pont. — Le 4. Lina-Joséphine, fille de François Heinen, Valaisan, jardinière, 4 1/2 mois, Villa Scheillon. — Numa Fivaz, de St-Oyens, mécanicien, 47 ans. — Louise dite Elise, née Huguenet, veuve de François Roret, de Donatry, 66 ans, Pontaise. — Le 5. Marie-Henriette Eichenberger, Allemande, domestique, 21 1/2 ans, rue Beau-Séjour. — Henri, fils de Marc-Samuel Nicle, du Lieu, manoeuvre, 19 1/2 ans, Etraz.

Ce que veulent les femmes

Mesdames, vous voulez être constamment belles: Employez le *Congo* — ce savon délicat — Et vos traits garderont l'éclatant incarnat. Le *parfum*, la fraîcheur des roses éternelles. *Savonnerie Victor Vaisier, Paris.* Ag. dép. FRAY & SAUNIER, 35, rue Turin, Lyon.

Couvertures de lits, de chevet et de bébé, sans défaut, à fr. 1.75, rouge, grand teint, pure laine, à fr. 4.50, franco à domicile par le dépôt, de fabrique J. M. de C. A. Zurich. — NB. Ec. antillons de toutes les qualités, jusqu'au plus bel, les Jacquard et Pail de chameaux, franco par retour. 4477

PRÉDICTIONS A LAUSANNE

Dimanche 20 septembre.

JEUNE FÉDÉRAL.

CITÉ: 9 h., sermon, M. Secrétan. ST-LAURENT: 9 h., sermon, M. Vallotton. ST-FRANÇOIS: 9 h., sermon, M. Andemans. — 11 1/2 h., école du dimanche. — 2 h., sermon, M. Pettavel. — 8 h. du soir, M. Jean Monnier, pasteur, à Paris.

OUCHY: 9 h., sermon, M. de Loës. DEUTSCHE NATIONALKIRCHE (Mercurie): 9 Uhr, Predigt: Pfarrer Linder. — 2 Uhr: Nachmittagsgottesdienst.

EGLISE CATHOLIQUE: 6 1/2 h., 1^{re} messe, — 8 h., 2^{me} messe, sermon allemand. — 9 1/2 h., office, sermon français, bénédiction. — 2 h., vêpres, Te Deum, bénédiction, catéchisme.

CHAPELLE DE LA CROIX-DOUCHY: 8 1/2 h., messe, instruction.

TERREUX: 9 1/2 h. du matin, M. Chatelant. — 11 h., culte pour la jeunesse, M. Dupraz. — Edification mutuelle.

MARTHALEY: 10 h. du matin, M. Bridel (Cène). — 8 h. du soir, M. Schroeder.

VALENTIN: à 9 1/2 h. du matin, M. Hocart (collekte trinitarienne), — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 7 1/2 h. du soir, M. Cornforth. — Lundi 21 septembre, à 8 h. du soir, Société biblique et Cène.

DEUTSCHE EVA. WELISCHE KIRCHE: Martharay, 8 1/2 Uhr, Morgens, 1. Bettagspredigt: Pfarrer Mojon. — Salle du Pont, 11 Uhr: Sonntagsschule. — Terreux (Kapelle), 3 Uhr: Predigt.

REVUE DE FAMILLE (rue de la Chaussée-d'Antin, 8, Paris).

Sommaire du numéro du 15 septembre 1891: M. Jules Simon, de l'Académie française. Crépulescues: Garnier-Pagès. M. L. de Sacher-Masoch. La Russe. — M. Léon Sché. Les derniers Jansénistes. Mgr Darboy. Documents inédits. — Mme Leconte du Noy. Une âme de jeune fille (suite). — M. Lucien Perey. La jeunesse de Mme de Sabran (troisième partie). — M. Henry Fouquier. Chronique. — M. Louis St. Réve. Revue financière.

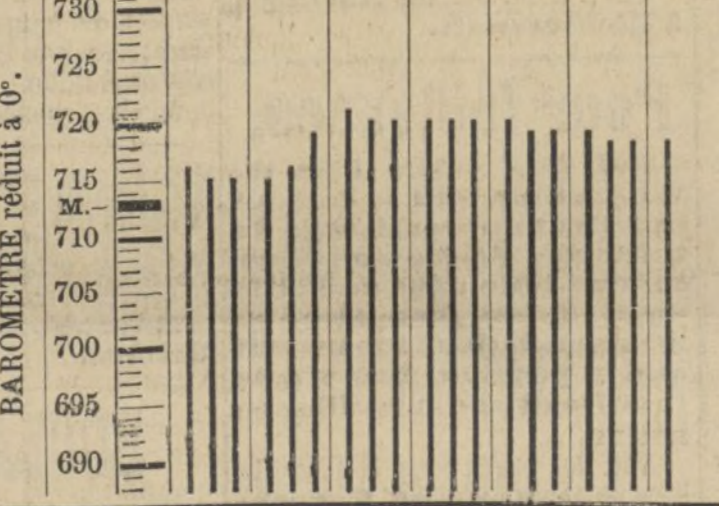
Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-Vin: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6°38'6"; Lat.: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1°03.

Septembre moyenne: Baromètre 714. Thermomètre 14°5. Pluie 106 mm.

Septembre 13 14 15 16 17 18 19



Pluie: 13 14 15 16 17 18 19

Soleil: 13 14 15 16 17 18 19

Vent: 13 14 15 16 17 18 19

NE 0 E 0 SE 0 N 11 N 1 NE 4 E 5

SW 4 NW 4 NE 23 SE 5 SW 7

SW 4 NW 2 N 7 N 8 N 2 NE 2

Situation générale.

Baromètre baisse sur Europe centrale et occidentale, centre de dépression s'est éloigné vers Finlande, une nouvelle se montre sur Mer du Nord. — Temps probable: brumeux à beau, même température.

Bourse de Paris du 18 septembre 1891.

Cours de clôture (Terme).

3 % Français...	95 72	Credit foncier...	1291 25
3 % Français 91.	94 72	Credit lyonnais...	822 50
3 % Amortiss...	97 37	Gaz parisiens...	1435
4 1/2 % Franç...	105 82	Panama...	22 50
5 % Rente 1889.	98 63	Corinthe...	55 50
5 % Italien...	90 40	Suez...	2886 25
4 % Autriche or.	96 20	Lombards...	243 75
5 % Hongrois...	89 90	Autrichiens...	622 50
5 % Est serbe...	Comp. nat. Esc.	St-Franco-Alger.	45
4 % Extér. esp.	72 20	Comp. d'Escompt.	273 75
3 % Portugais...	37 80	Métaux...	25
4 1/2 % Brésil 88	—	Obligations.	—
5 % Argentin...	329	3 % Chem. Andal.	354
4 % Turc...	18	5 % Cr. f. égypt.	—
Priorité ottom.	403 75	3 % Ch. f. Portu.	187
Unifiée d'Egypte.	492 50	3 % N-Esp. 1 ^{re} s.	397
Banque de Fran.	4590	3 % Saragosse...	365
Banque de Paris	786 25	3 % Transcaucas	82 90

Bourse de Lausanne du 19 septembre 1891.

	Demande	Offre
Actions Banque canton ^{re} , vandoise.	700	708
» Caisse hypothécaire.....	602 50	605
» Banque d'escompte.....	—	—
» Société « La Suisse ».....	—	1240
» Gaz de Lausanne jouissance	—	—
» Comp. de navigation libérées	—	665
» Société immobilière, lausanneise	—	—
» d'Ouchy.....	255	—
» d'.....	248	250
Obligat. Confédération 3 1/2 1887.....	—	—
» d'.....	97 50	98
» Ville de Lausanne 4 1/2 %.....	—	102 50
» Ouest-Suisse 1856-61 4 %.....	500	510
» Suisse-Occid. nouvelles.....	—	507 50
» Emprunt de la Broye.....	—	—
» Caisse hyp. vand. 3 1/2 %.....	96	96 10

DOCTEUR ROUX
de retour. 5050
Lundi, mercredi, vendredi, à 1 h.

ETUDE D'AVOCAT
Charles Meckenstock, D'
en droit et avocat, 9, Place
des Halles 9, Neuchâtel.

INFIRMERIE D'ORBE
4761. La vente annuelle en fa-
veur de cet établissement est fixée
au **lundi 9 novembre** pro-
chain, dès 9 heures du matin, au
local ordinaire. Les dons seront
reçus avec reconnaissance par
Mme Barbey, à Valeray;
Mme Marie Turtaz, Valentin
7, Lausanne; **MM. Randin-**
Fontanaux et H. Mercier,
négoceurs, à Orbe; **MM. Lam-**
bert, caissier, et Turtaz, pré-
sident, à Orbe.
Le Comité.

VENTE
en faveur de
L'ÉVANGÉLISATION

La vente annuelle en fa-
veur de l'évangélisation par l'Eglise libre
aura lieu, Dieu voulant, à Lausan-
ne, les 4 et 5 novembre.
Les ouvrages, dans en nature,
etc., seront reçus avec reconnais-
sance par **M^{me} Trencu-Vulliamin,**
avenue Agassiz; **Bovon, Terreaux**
3; Johannot, à Beau-Séjour, 5017
Le Comité recommande de nou-
veau cette vente à l'active charité
de toutes les personnes qui s'in-
téressent aux œuvres religieuses.

Les Cours de Chant
[4962] de **Mlle Brunne, Lau-**
sanne, commenceront dès le 22
septembre.

LA BALOISE
Compagnie d'assurances
sur la VIE
et contre les ACCIDENTS
Capital social: 10 millions
Prêts sur immeubles amorti-
ssables en 20 années.
D'après ses nouvelles con-
ditions de police, en cas de
décès par suicide ou
duel, la «Baloise» paie entière-
ment la somme assurée, si la
police d'assurance a cinq
ans d'existence.
La «Baloise» vous assure aussi
sans surprise le risque de
voyage et séjour dans les
Etats-Unis de l'Amérique, en-
tre le 33° et le 60° degré de
latitude nord.
S'adresser à **M. DUNKI,**
agent général, à Lausanne,
rue Centrale 3, et à **MM. les**
agents de la Baloise pour le
canton de Vaud. n°2071x-58

Musique défrachée
pour piano solo ou piano et chant
à très bas prix.
Nous envoyons contre rembour-
sement, à toute personne qui en
fera la demande:
Un assortiment de 12 morceaux
de musique, 1 fr. — Id. de 12 mor-
ceaux plus importants, 2 fr. — Id.
de 12 morceaux 1^{er} choix, 3 fr. —
Id. de 50 morceaux, 4 fr. — Id. de
50 morceaux plus importants, 6 fr. —
Id. de 50 morceaux 1^{er} choix,
8 fr. — Indiquer le genre de mu-
sique que l'on désire.
H. Gutzwiller & fils, ma-
gasin de musique, rue du Com-
merce 5, Genève. 5051

BOUTEILLES
Bouteilles en tous genres, en
verre noir, rouge et mi-
blanc, litres et demi-
litres scellés sont offertes
par la maison
Voegeli-Haas & Cie
A ZURICH
seuls représentants de la nouvelle
VERRETERIE A BULACH
près de Zurich. 4127

D. HARTMANN
LAUSANNE
MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT
Suchard
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.

THÉ NOIR
Suchong Peckee sup.
411, 8 fr., franco en Suisse
contre remboursement.
STAMM
pharmacie - droguiste 2978
Chêne - Bourg
GENÈVE

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Programme des cours du semestre d'hiver 1891-92

(Du 15 octobre 1891 au 25 mars 1892)

Faculté de Théologie protestante.
M. Vuilleumier, prof. ord. Explicat. d'Esai XL et suiv., 3 h.;
Lectures du liv. des Juges (pub.), 2 h.; Théolog. biblique de l'Anc.
Test., 4 h.; Lectures théolog. allemandes (pr. et gr.), 2 h.;
Prof. ord. Prem. épît. aux Corinth., 3 h.; Evang. selon S. Jean, 3 h.;
Hist. du siècle de J. C., 3 h.; Flavien Joseph (pub.), 1 h.;
M. Dandiran, prof. ord. Hist. des religions, 2^e partie: l'histoire, 2 h.;
Hist. du christian., période mod. jusqu'en 1648, 4 h.; Hist. des
dogmes, prem. période, 3 h.; Confér. dogmatiques (pr. et gr.),
M. Emery, prof. ex. Morale chrét., 5 h.; Bases de la morale
évolutionn. de Herb. Spencer (pr. et gr.), 1 h.; **M. Paschoud,**
prof. ord. Homilétique, 2 h.; Hist. de la catéchèse, 2 h.; La prédica-
tion au XVI^e s., 1 h.; Exerc. pratiques, 1 h.; Anal. de textes, 1 h.;
Exerc. homilét. et catéchét.

Faculté de Droit.
M. Ch. Secrétan, prof. ord. Droit naturel privé, 4 h.; **M.**
Walras, prof. ord. Econom. politiq. pure, 3 h.; **M. L. Gre-**
nier, prof. ex. Droit civil, des person. et des biens, 3 h.; Droit des
obligat. (code fédér.), part. génér.: les obligat., leurs sources, leurs
div. espèces, 3 h.; Procéd. civ. vaud., part. génér., 2 h.; **M.**
Favey, prof. ord. Droit pénal, hist. et théor. de ce droit, principes
général, d'après les princip. législats, délits pénal., 4 h.; Confér. de dr.
pénal, exerc. prat., 1 h.; Droit diplomat., les consuls, 1 h.; **M.**
Erman, prof. ord. Dr. privé rom.: histoire, part. génér., des per-
sonnes et de famille, dr. réels, 6 h.; Procéd. civ. rom.; cours systé-
mat. (lect. de Gaius IV), 2 h.; Exég. des Pandectes appliquée,
2 h.; Sémin. rom., une fois par quinz. (pr. et gr.); Institut., colloq.
ub. Schol. Lehrb. (pr.), 2 h.; **M. Roguin, prof. ord.** Dr. civ.
comparé, introduct., nationalité, mariage, filiation, 3 h.; Dr. internat.
priv. général, 2 h.; Enceylop. du droit, 2 h.; Le traité franco-suisse
en mat. civ. du 15 juin 1869, 1 h.; Dr. civ. génér., système des rap-
ports de droit privé, 1 h.; **M. Berney, prof. ex.** Dr. des gens,
1 h.; Dr. publ. génér., 1 h.; Dr. publ. cantonal, 3 h.; Dr. commer-
cial, 4 h.; **M. Brocher-de la Fléchère, prof.** Hist. géner.
du droit: hist. du dr. dans l'antiq., 2 h.; hist. du dr. dans les temps
mod. depuis l'inv. des barbares, 2 h.; **M. Jaquemot, prof.** Exposé hist.
et crit. des princip. doctr. économ. et de leurs repré-
sentants dans l'âge moderne, 2 h.; Hist. de la civilisat. europ. depuis
ses origines, 2 h.; **M. Soldan, juge fédéral:** Organisat. judic.
fédérale, 1 h.; **M. Prélaz, lecteur:** Du crédit commero., titres
nominat. à ordre et au porteur, 2 h.

Faculté de Médecine.
M. Bugnion, prof. ex. Anatom. hum., articul., myolog., an-
giolog., 5 h.; Dissection, chaque jour de 8-12 et de 2-6 h.; Confér.
anatom. et répét. (pr. et gr.), 1 h.; **M. Herzen, prof. ex.** Phy-
siol. hum., 6 h.; Protégom. physiolog. (pr. et gr.), 2 h.; **M. N.**
Lewenthal, prof. ex. Histol., part. génér., 3 h.; Techniq. du
microscope, 1 1/2 h.; **M. Stilling, prof. ord.** Anatom. et physio-
log. pathol. génér., 4 h.; Cours prat. d'anat. pathol. (démonstrat.
et autopsies), 4 h.; Trav. de laborat. pour élèves avancés, tous les
jours. **M. de Cérinville, prof. ord.** Cliniq. médic., 7 1/2 h.;
Pathol. interne, 3 h.; Anesthésie et percuss., 2 h.; **M. Roux, prof.**
ord.: Cliniq. chirurg., 9 h.; Pathol. externe génér., inflammat.
chroniq., 2 h.; **M. Rapin, prof. ex.** Cliniq. obstétric., 4 1/2 h.;
Cours d'obstétric. (anomalies), 2 h.; **M. M. Dufour, prof. ord.**
Cliniq. ophthalmol. et méti. d'exam., 3 h.; Ophthalmol. spéc. (malad.
intern. de l'œil), 2 h.; Anomal. de la réfract. (pr. et gr.), 1 h.;
M. Rabow, prof. ex. Psychiatrie, 1 h.; Cliniq. psychiatri., 1 1/2 h.;
M. Dind, prof. ex. Dermatolog., syphilograph. (endoscop., cathé-
térisme, diagn. clin.), enseign. théor. et prat., 1 h.; **M. Bourget,**
prof. ex.: Thérapéut. et mat. méd., 3 h.; Chim. physiolog. et pathol.
(laborat.), 2 h.; **M. Nicolas, prof. ex.** Hygiène, le sol, l'eau,
l'atmosphère, l'habitat., le vêtem., prophylax. des malad. contag.
1 1/2 h.; **M. Dapples, prof. ex.** Physiq. industr. appliq. à l'hy-
giène et aux services hospital. (pr. et gr.), 1 h.; **M. L. Secrétan,**
prof. ex.: Otol., et laryngol., 2 h.

Faculté des Lettres.
M. Besançon, prof. ord. Les historiens latins, 2 h.; Lucrèce,
Liv. I, 2 h.; Hist. littér. de l'Empire, 1 h.; Antiquit. milit., 1 h.;
Confér. et compos. latine, 1 h.; **M. Baudat, prof. ord.** Démos-
thène, discours contre Leptine, 2 h.; Aristote, la constitut. d'Athènes,
1 h.; La poésie lyrique des Grecs, 1 h.; Confér., 1 h.; **M. Renard,**
prof. ord.: XVI^e siècle: Hist. de la lang. franc., poésie, théâtre, roman,
2 h.; L'œuvre de J.-J. Rousseau, 1 h.; Confér. et exerc. prat.,
4632

Société d'horticulture du canton de Vaud.
EXPOSITION HORTICOLE DE MONTREUX
les 23, 24, 25, 26, 27 et 28 septembre 1891.
Cette exposition aura lieu sur la Place de la Rouvenaz (Marché)
et sera ouverte à toutes les branches de l'horticulture.
Tous les jours, 3 concerts seront donnés dans l'enceinte par une
excellente musique, sous la direction de M. Blizmann. Le 1^{er} à 10 heu-
res du matin, le 2^e à 2 heures de l'après-midi et le 3^e à 8 heures du soir.
Tous les soirs, ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE DE L'EXPOSITION.
Fontaines lumineuses. — Buffet bien assorti.
Pour les prix d'entrée, voir les affiches.
Le Comité.
4940

Association suisse contre la lecture immorale
CONGRÈS INTERCANTONAL
Les lundi 28, mardi 29 et mercredi 30 septembre 1891.
A BERNE
Entrée publique et gratuite.
Le bureau du congrès est ouvert pour les communications jusqu'au
26 septembre, à 11 heures, 40, rue du Marché, Genève, et des samedi
26 au soir, jusqu'à la fin du congrès, au Casino, à Berne. n°7283x

FINANCES
CAISSE HYPOTHÉCAIRE CANTONALE VAUDOISE
Service de la Caisse d'épargne cantonale.
Dans sa séance du 8 septembre 1891, le Conseil d'Etat, sur le
préavis de la direction de la Caisse hypothécaire, a fixé à
3 1/2 pour cent
le taux d'intérêt qui sera bonifié en 1892 aux créanciers de la Caisse
d'épargne cantonale.
Le maximum de l'avoir de chaque déposant a été maintenu à
dix mille francs.
Lausanne, le 12 septembre 1891.
LE DIRECTEUR
de la Caisse hypothécaire cantonale vaudoise,
D. PASCHOD.

HAVRE-NEW-YORK
Compagnie Générale Transatlantique.
(LIGNE POSTALE FRANÇAISE A GRANDE VITESSE)
TRAVERSÉE EN HUIT JOURS
Dans le prix de passage se trouvent compris le vin, la vaisselle, la
littérature et la couverture de laine. — Compartiments séparés pour familles
et dames voyageant seules. — Lumière électrique dans tous
les compartiments. — Médicaments et soins gratuits aux per-
sonnes malades. — Prix très réduits en 3^e classe.
S'adresser, pour les contrats de passage, à **MM. A. Zwilchenbart,**
Rommel & C^e, Schneebeli & C^e, à BALE; **Leuenberger**
& C^e, à BIENNE; **Wirth-Herzog, à AARAU;** et **Corecco**
et Brivio, à BODIO — ou à leurs sous-agents. n°554x-4480

2 h. — **M. Bonnard, prof. ex.** Gramm. compar. des lang. roman.
(phonétiq.), 2 h.; Hist. de la littér. franc. au moyen-âge, chansons de
gestes, 2 h.; Lect. de textes vieux franc., 2 h.; Hist. de la littér.
italienne, 1 h.; Lect. de textes italiens, 1 h.; **M. Maurer, prof. ord.**
Lessing et Herder, 2 h.; Etude histor. de la langue allem., 2 h.;
Tolstoi, sa vie et ses œuvres (pub.), 1 h.; Confér. russe, 2 h.; **Thac-**
keray (The history of H. Esmond), interprétation et explicat. du texte
anglais, 2 h.; **M. Duperrex, prof. ord.** Hist. rom. jusqu'à Au-
guste, 3 h.; Etude histor. de la 1^{re} décennie de Tit-Live (pr. et gr.),
2 h.; La révolut. franc. et l'Europe (1789-1799), 2 h.; Hist. suisse
(pub.), 1 h.; **M. Ch. Secrétan, prof. ord.** Droit naturel privé,
4 h.; Hist. de la philos. grecq. et rom., 3 h.; **M. Walras, prof. ord.**
Econom. politiq. pure, 3 h.; **M. Jaquemot, prof.** Exposé hist.
et crit. des princip. doctr. économ. et de leurs représentants dans
l'âge mod., 2 h.; Hist. de la civilisat. europ. depuis ses origines,
2 h.; **M. Guex, prof. ex.** Hist. de la pédagogie mod. (pub.),
1 h.; **M. Gergens, prof.** Lang. arabe (pr. et gr.), 2 h.; Inter-
prétat. du Coran (pr. et gr.), 2 h.; Lang. syriaque (pr. et gr.), 2 h.;
M. Spiro, prof. ex. Epigraph. sémitiq. (pr. et gr.), 1 h.; Introd. au
Coran (pr. et gr.), 1 h.; Lang. et littérat. turque, 2 h.; Explicat. de
quelq. livres de la Mischna, 1 h.; **M. de Molin, prof. ex.** L'art
de la Renaiss. ital. (pub.), 1 h.; Interprétat. de l'art poét. d'Horace
(priv. et gr.), 1 h.; Paléogr. latine (priv. et gr.), 1 h.; **M. Rossier,**
prof. ord.: L'Europe au XVII^e siècle, 2 h.; Le retour et le triomphe
du bonapart. (1849-1860) (pub.), 2 h.; **M. Ducasse, prof. ex.**
La réact. mystiq. contemp., 2 h.; **M. Maillefer, prof. ex.** Hist.
de la civilisat. en Suisse depuis la Réform., 1 h.; **M. André,**
lecteur: L'art de parler en public (pub.), 1 h.; Exerc. prat. de dictée,
1 h.; Exerc. d'élocut. (lec. spécial. destinées aux étrangers), 1 h.

Faculté des Sciences.
La Faculté des Sciences est divisée en trois sections: Sect.
des sc. mathémat., physiq. et natur.; Sect. des sc. pharmaco-
cut. ou Ecole de pharmacie; Sect. des sc. techniq. ou
Ecole d'ingénieurs.
M. Amstein, prof. ord. Calc. différent., 4 h.; Théor. des équat.
différ., calc. des variat., 2 h.; Exerc. de calc., 2 h.; Théor. des fonc-
tions, 3 h.; **M. Lacombe, prof. ord.** Géom. descript., 3 h.; Géom.
analyt., 1 ap.-midi. **M. Brunner, prof. ord.** Chim. inorgan., 5 h.;
Chim. analyt. (volum.), 1 h.; Chim. pharmaceut., 2 h.; Toxicolog., 1 h.;
Trav. au laborat. de chim., tous les jours, sauf le samedi, 4 h.;
M. Brélaz, prof. ex. Chim. industr., 3 h.; Anal. techniq., 2 h.; **M.**
Chuard, prof. ex. Chim. analyt., 1 h.; Chim. agricole (pub.), 2 h.;
M. Kunz, prof. ex. Chap. choisis de chim. organ., 2 h.; **M.**
Renouvier, prof. ord. Géol. génér., 3 h.; Géol. région, Alpes
suisses (pub.), 1 h.; Labor. de géol., 2 h.; **M. Golliez, prof.**
ord.: Minéralog. théor., 3 h.; Déterminat. de minéraux, 2 h.; Géol.
techniq., part. génér., 2 h.; **M. Forel, prof. ex.** Anatom. et
physiol. génér., fonct. de relation, 3 h.; **M. Blanc, prof. ord.**
Zoolog., 5 h.; Confér. sur le transformisme (pub.), 1 h.; Laborat. de
zoolog. et d'anatom. comp., 4 h.; **M. X... Botaniq. génér., 3 h.**
Botaniq. pharmaceut., 4 h.; Laborat. de botaniq., 2 h.; **M. J. Du-**
four, prof. ex. Biolog. végét., 2^e part., 1 h.; **M. Bourget, prof.**
ex.: Pharmacogn. et pharmacie, 2 h.; Chim. physiol. et pathol., 2 h.;
M. B. Mayor, prof. ex. Mécaniq. théor., 3 h.; Statiq. graphiq.,
4 h.; Exerc. de mécan. théor., 2 h.; **M. Chénau, prof. ex.** Sté-
réotom., 2 h.; Chem. de fer, 2 h.; Dessin linéaire, 12 h.; Trav. graphiq.,
M. Gaudard, prof. ord. Géodésie, 3 h.; Ponts en pierre, 4 h.;
Exerc. et projets de construct., 2 h.; **M. W. Grenier, prof. ord.** Ele-
ment. des machines, 1^{er} part., 3 h.; Mach. à vap. fixes, 4 h.; Minéraux, hauts-
fourneaux, fontes, 1 h.; Exerc. et projets de mécaniq. — **M. Dapples,**
prof. ex.: Combustibles, foyers d'usines, chauffage et ventilat., 2 h.;
M. Melley, prof. ex. Hist. de l'architect., 2 h.; **M. A. Car-**
rard, prof. ex. Législat. industr., 2 h.; **M. Hans Schardt,**
prof. ex.: Géograph. physiq., continents et océans, 2 h.
N.B. Les laborat. de physiq., de chim., de zoolog. et d'anat. comp.
sont ouverts aux étudiants tous les jours de la semaine, sauf le samedi,
sous la direct. des prof.

Le Recteur:
A. MAURER.
SINAPISME RIGOLLOT
Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.
Le plus Simple, le plus Commode, le plus Efficace des REVULSIFS
EXIGER LA SIGNATURE en rouge de l'inventeur
SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES
Dépôt Général: Avenue Victoria, 22 PARIS
MISE D'IMMEUBLES, A LUINS
Le lundi 28 septembre 1891, des 4 heures de l'après-midi, à
l'Auberge communale de Luins, la Caisse hypothécaire cantonale
vaudoise fera vendre aux enchères publiques les immeubles qu'elle
possède dans les communes de Luins et de Gland, comprenant
bâtiment ayant logements, grange écurie, cave, four, étables à porcs, han-
gar et place au village de Luins, 11 ares 25 m. de vignes En Marchés
9 ares 91 m. de champs, au dit lieu, et 40 ares 32 m. de prés, En Pin-
rière Gland.
Les conditions de mise sont déposées à la Caisse hypothécaire,
à Lausanne, et au bureau du notaire Arnold Roy, à Rolle.
Vente de la fabrique de carton de Perroset
près GRANDSON
Samedi 3 octobre, dès les 3 heures après-midi, dans une
salle du Tribunal, à Grandson, le liquidateur de la faillite d'Edmond Dautle,
à Grandson, exposera en vente aux enchères publiques, la fabrique de carton de Perroset, avec ses
dépendances.
Installation en très bon état. Cours d'eau intarissable, force motrice,
20 à 25 chevaux. Force vapeur, 20 chevaux.
Charmante maison d'habitation avec dépendances; le tout formant
une belle propriété d'une superficie de 255 ares 58 m.
Immédiatement après, la masse prénommée, dame veuve d'Henri
Dautle, à Grandson, et M. Henri Dautle, à Montreux, feront vendre aux
enchères publiques les immeubles qu'ils possèdent en indivision,
entant, à Grandson, une grande et belle maison avec ter-
rasse et jardin, le tout agréablement situé, avec vue sur le lac et les
Alpes et servant depuis 50 ans de pensionnat de demoiselles. Eau dans
la maison.
La vente sera définitive.
Les conditions de vente sont déposées au Greffe du Tribunal de
Grandson et au bureau du sous-juge.
Grandson, 18 septembre 1891.
Le liquidateur
ALM. WALTER.
Pour raisons de famille, à remettre à bas prix, à Genève,
UN PETIT HOTEL
comprenant, outre le logement privé, un café au plain-pied et 13 cham-
bres d'étrangers avec 24 lits. Convientrait pour commerçants ou per-
sonnes voulant se vouer au métier d'aubergiste (bouchers, boulangers,
brasseurs, etc.). Le rendement peut être prouvé par les livres. Moyen-
nant une garantie, on se contenterait d'un acompte de 5-6000 fr. S'adr.
à l'Agence Koch, kiosque rue du Mont-Blanc, Genève. n°535x-4934

ZURICH
PENSIONNAT-FAMILLE
pour jeunes filles.
Etude spéciale de la langue al-
lemande. Leçons d'italien, anglais,
peinture, musique, etc. Vie de fa-
mille confortable. Instruction et
éducation soignées. Prospectus et
références à disposition. Adr. **M.**
Wetli, Zellweg 34, Hottin-
gen-Zurich. n°395x-4957

Un médecin
[4981] ayant déjà plusieurs années
de pratique, cherche à prendre
une clientèle lucrative
ou à s'établir dans une contrée,
de préférence au bord du lac, où
il pourrait prendre chez lui des
personnes malades.
Adressez les offres sous B 10171
à l'Agence de publicité **Haas-**
enstein & Vogler, Lausanne.
France. 5052

OIGNONS A FLEURS
Regu de Hollande un choix
magnifique d'oignons à fleurs:
Jacinthes, tulipes, narcisses,
crocus, renoncules, etc.
Chez **Albert PITTET aîné,**
horticulteur, Marthay 31, Lau-
sanne.
Envoi franco du catalogue sur
demande. 5057

VICHY
ADMINISTRATION:
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS
PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy
avec les sels extraits des sources. — Elles ont
un goût agréable et d'un effet certain contre
les Aigreurs et Digestions difficiles.
SELS DE VICHY POUR BAINS. — Un remède
pour un bain pour les personnes ne pouvant
se rendre à Vichy.
POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS
EXIGER SUR TOUTS LES PRODUITS LA
MARQUE DE LA COMPAGNIE
A Lausanne: A. E. Simond
fils, drog., 13, r. du Pont. n°12x-99

HOTEL - PENSION
Baraldini-Martin
Val de l'Ille — Troistorrens
VALAIS
A Lausanne: A. E. Simond
fils, drog., 13, r. du Pont. n°12x-99

Avis aux parents.
4954. Dans famille distinguée
on prendrait en pension demoiselles
voulant suivre les cours des
écoles ou du conservatoire de
musique. Ecrire à **Mme Raney,**
Boulevard James - Fazy n° 2,
Genève.

LISEZ S. V. P.
5047. P^{er} circonstr. de fam.
homme d'âge mûr, sé-
rieux, ayant quelq. inst. et
éduc., dem. occup. comm.
hom. de conf., surv., aide
d'indust., entrep. ou mais.
part. Réf. à disp. Adressez
P 10275 L à l'Agence de publicité
Haasenstein & Vogler,
Lausanne.

Un ménage
[5002] sans enfants, le mari cocher
expérimenté dans son service,
ayant servi dans de grandes mai-
sons, cherche place pour fin oc-
tobre. S'adresser à l'Agence de
publicité **Haasenstein & Vogler,**
Lausanne, sous Bc 10205 L.

Un jeune homme de
25 ans, exempt du service mili-
taire, ayant reçu une bonne in-
struction scolaire, cherche à se
placer comme
apprenti
dans une maison de commerce de
la Suisse française pour appren-
dre la comptabilité en partie sim-
ple ainsi que la langue. Adr. les
offres sous chiffre H 2997 Q, à
l'Agence de publicité **Haas-**
enstein & Vogler, Bâle.

Pour commerçants.
4938. Un jeune Bernois, très
intelligent, connaissant l'anglais et
parlant passablement français,
cherche une place d'apprenti
dans un commerce quelconque à
conditions favorables. Ecrire aux
initiales E. H. 3784, poste restante,
Neuchâtel.

UNE JEUNE FILLE
[5031] de bonne famille, de la
Suisse allemande, parlant alle-
mand, français et italien et possé-
dant une belle écriture, cherche
une bonne place dans un bu-
reau ou magasin aux environs de
Vevey.
S'adresser sous les chiffres H
10247 L à l'Agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Lau-
sanne.

Une honorable famille
[4993] de Richtersweil, au bord
du lac de Zurich, prendrait en
pension 1 ou 2 jeunes gens
de 12 à 15 ans, où ils auraient
l'occasion de fréquenter les bon-
nes écoles de la localité et d'ap-
prendre à fond la langue alle-
mande. Prix de pension 50 francs
par mois. Blanchissage et lumière
y compris.
S'adr. à **M. Jacob Burkard,**
à Richtersweil.

Pour tailleuses.
5022. Une jeune fille de
Winterthur, qui a fait un
excellent apprentissage de
tailleuse, désire se placer
comme telle dans une ville
de la Suisse française; on
n'exigerait pour son travail
que la pension, une vie de
famille et une surveillance
active.
Adr. les offres sous H 10246 L,
à l'Agence de publicité **Haas-**
enstein & Vogler, Lausanne.

Une famille étrangère ha-
bilitée Cannes, France, demande
pour le 15 octobre, une
femme de chambre
expérimentée et pouvant fournir
de bons renseignements, pour le
service de table, une partie des
appartements et la couture. Catho-
lique de préférence. 22 à 35 ans.
Bonne santé indispensable.
Ecrire à **Mme Riddett,** vice-
consul britannique, Cannes,
France. 5052

Une honnête fille
de bonne famille, parlant et écri-
vant les langues principales,
sachant aussi très bien servir,
désire une place comme
première sommelière
dans un hôtel ou pension.
Bonnes références. — Offres sous
initiales M 3977 E, à **Haas-**
enstein & Vogler, à Berne.

UN JEUNE HOMME
[5043] ayant appris à fond l'état de
jardinier-horticulteur
muni de bons certificats, désire
changer de place. Adr. les offres
sous H 3022 cz, à l'Agence de pu-
blicité **Haasenstein & Vogler**
à Zurich.

Une jeune demoiselle
[5042] Suisse française, sachant
l'allemand et le russe, et pouvant
enseigner cette dernière langue
comme sa langue maternelle, dé-
sire se placer dans une bonne fa-
mille russe ou américaine en qua-
lité de demoiselle de compagnie
ou gouvernante près de grands
enfants. Adresse poste restante,
Lausanne. O. E.

JEUNE DEMOISELLE
[5044] allemande désire pen-
sion dans une famille française où
elle peut enseigner sa langue et
musique. Réf. S'adr. sous chiffre
O 1434 L, à **Orell Fussli, an-**
nonces, Lausanne.

UNE INSTITUTRICE
[5043] diplômée, pouvant ensei-
gner le français et la musique, dé-
sire trouver une famille ou une
pension où elle pourrait donner
quelques heures de leçons par
semaine. S'adr. sous O 1433 L, à
Orell Fussli, ann., Lausanne.

Une maison de vins
[5038] du canton de Neuchâtel
demande un représentant au voya-
geur connaissant la clientèle des
cantons de Vaud et Fribourg. Ré-
férences exigées.
S'adresser sous chiffre H 4771 J,
à l'Agence **Haasenstein &**
Vogler, St-Imier.

FERBLANTIERS
4967. On demande 3 bons ou-
vriers ferblantiers chez **L. Vadi,**
à Cernier (Neuchâtel). Bon
paiement et travail assuré pour
tout l'hiver.

PRUNES
5056. On demande à acheter
des prunes (zweischgen) bien mû-
res pour la distillation.
Adressez les offres avec prix
sous chiffre H 3048 Q, à l'Agence
de publicité **Haasenstein &**
Vogler, à Bâle.

ON CHERCHE
[5018] pour une jeune fille de
bonne famille, une place com-
me volontaire, dans une hon-
nête famille où elle aurait l'oc-
casion d'apprendre le français et
d'aider dans le ménage. Adressez
offres sous S 4043 L, à l'Agence
de publicité **Haasenstein &**
Vogler, Lausanne.

un agent général.
Bonnes conditions. Adressez les
offres à l'Agence de publicité **Haas-**
enstein & Vogler, Lausanne,
sous Jc 10269 L.

On cherche pour Bâle, dans
une petite famille soignée,
UNE JEUNE FILLE
pour faire le ménage. Bon gage,
vie de famille.
Adressez les offres sous chiffre
H 3047 Q, à l'Agence de publicité
Haasenstein & Vogler, à
Bâle. 5055

ON DÉSIRE PLACER
[5032] une jeune demoiselle de
l'Allemagne dans la Suisse fran-
çaise, ayant appris pendant une
année la tenue d'un ménage dans
un institut de Francfort, pour se-
corder la dame de la maison ou
auprès de jeunes enfants. On ne
demande pas de salaire mais une
vie de famille. Adressez les offres
à **M. Gilg, pasteur, à Olten.**

Voitures neuves et d'oc-
casion pour grands
et petits chevaux.
Vente et achat, location, échange
et réparations.
Ravenel, Eau-Vives 39,
Genève. 2264

BOULANGERS
4955. A vendre complètement
neuf, chez **Ch. Pache,** entre-
preneur à Lausanne, un four de
boulanger marchant au bois et
au coke — système Robust — avec
bouilloire en cuivre, lampe pour
l'intérieur et plafond en fer as-
semblé.
Ce four a été primé l'an der-
nier à l'exposition de boulangerie.

A VENDRE
[5054] bancs d'école en bon état,
matériel de classe, etc. S'adresser:
Montreux, rue du Marché n° 15.

VENTE DE LA
Propriété de la Lance.
4877. Le mercredi 30 sep-
tembre, à 3 heures après-midi,
à la maison de commune, à
Concise, l'héritage de M. Alfred de
Pourtallès exposera en vente
aux enchères publiques la
belle Abbaye de Châtreaux près
Concise, au bord du lac de Neu-
châtel. Belle et vaste habitation
meublée. Fermes, pressoirs et dé-
pendances. Superbes ombrages.
Parc avec cours d'eau et cascade.
Contenance: 102 hectares en
champs, vignes